

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

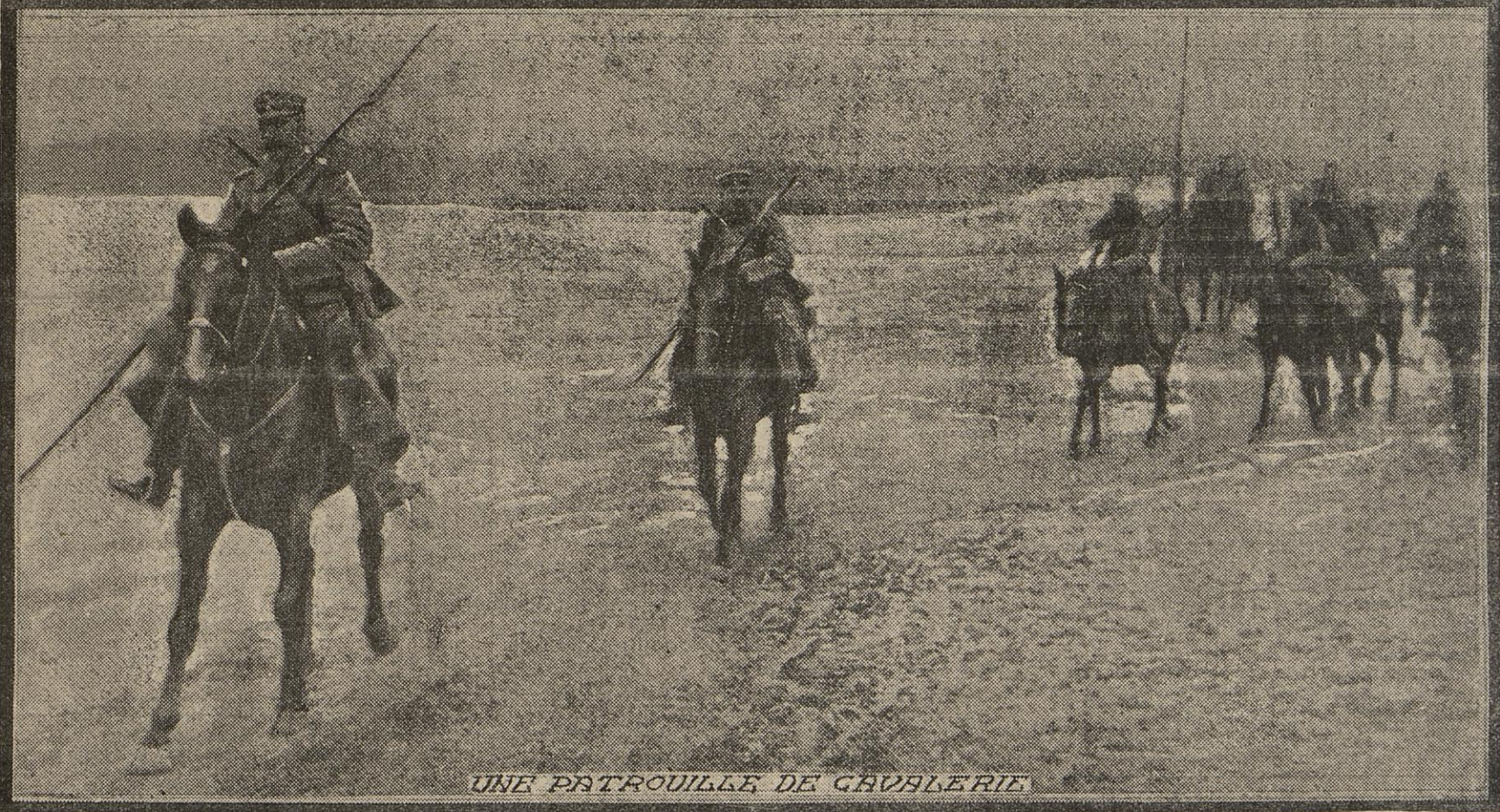
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA TOURNÉE D'INSPECTION D'UN VASSAL DU KAISER



LE ROI DE BAVIÈRE INTERROGEANT UN ARTILLEUR



UNE PATROUILLE DE CAVALERIE

Le vieux roi Luitpold de Bavière, humble vassal du kaiser, se contente d'inspecter ses troupes, car le commandement réel ne lui appartient pas. Avec ses Bavarois, il fit la guerre de 1870-1871. Mais cette fois, au lieu de venir acclamer son suzerain dans la Galerie des Glaces, à Versailles, il lui faudra bientôt défendre le sol de la Germanie. A moins qu'il ne préfère imiter l'exemple de son aïeul qui, en 1813, s'empressa de trahir Napoléon I^{er}.

Sur le front russe

Les nouvelles du front russe continuent à être très bonnes. L'offensive allemande, qui avait réussi à refouler les Russes de la Prusse orientale, est non seulement enrayerée, mais elle tourne presque à la déroute. Pressés au nord par Augustowo, au centre par Prasznicz, les Allemands abandonnent le bombardement d'Ossovetz et se hâtent de regagner leurs voies ferrées, non sans laisser dans les boues et les neiges de la Pologne de nouvelles et terribles hécatombes.

Les communiqués avaient annoncé, ces jours derniers, une attaque assez vigoureuse dans le centre de la Pologne, sur les rives de la Pilitza, déjà ensanglantées par les batailles de janvier et février derniers. On aurait pu croire à une nouvelle navette de M. de Hindenburg, mais il ne semble pas que ce soit par là qu'il cherche une revanche incertaine. L'hiver va faire place au printemps, et le printemps en Pologne est pire que l'hiver : c'est le dégel, c'est la boue, c'est le débordement des rivières. Déjà, cette campagne a été terrible par l'alternance imprévue des pluies, des neiges et des froids. L'offensive des Russes en a plus souffert que celle des Allemands. Mais celle-ci, malgré tous ses efforts, n'a jamais pu pousser au delà d'une certaine distance de ses gares de ravitaillement. Plus elle s'avancait, plus elle sentait l'influence retardatrice de la distance et de la nature du pays.

Quelles nouvelles combinaisons va adopter l'état-major allemand ? Se contentera-t-il de rester à son tour sur la défensive et ramènera-t-il ses corps d'armée du front oriental au front occidental ? On a même parlé d'une apparition de Hindenburg de notre côté. C'est beaucoup pour un seul homme d'êtreindre à la fois deux fronts, et nous serions heureux, d'ailleurs, de le voir à l'œuvre contre notre généralissime. Il est très probable que ce serait sa dernière navette.

Nous sommes certains, d'ailleurs, que les Russes continueront leur avance interrompue. Du côté des Karpathes, les Austro-Allemands paraissent aussi rudement essouffés; nous verrons sans doute bientôt la patience et la ténacité des Russes reprendre les avantages du début vers Cracovie, la Silésie et la Hongrie.

Pendant ce temps, les forts des Dardanelles tombent les uns après les autres. L'alarme règne dans le sérail! Est-ce que les chefs des États balkaniques vont rester sourds à l'appel de leurs peuples et à la leçon de l'histoire ?

Général X...

Encore une fausse nouvelle allemande

On fait, depuis quelques jours, circuler à Paris le bruit que l'autorité militaire française aurait interdit aux soldats, pour une durée de vingt-cinq jours, de correspondre avec leurs familles.

Cette nouvelle absurde est totalement dénuée de fondement. La correspondance des troupes françaises avec l'intérieur se poursuit comme auparavant. Il est probable que cette fable mensongère a été, comme beaucoup d'autres, propagée par les agents allemands que notre police recherche et dont la presse a signalé les manœuvres.

Des soldats allemands désertent et se suicident

GALAIS (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Les soldats allemands sont fort démoralisés et leur courage est loin d'être ce qu'il était au début, car ils constatent que, malgré leurs efforts, ils n'avancent pas, et les ravages causés dans leurs rangs ne font qu'aggraver cet état moral.

Aussi, outre les cas de désertion qu'on signale constamment, des morts tragiques de ces malheureux, qui en ont assez de la discipline allemande, se produisent depuis quelque temps.

Il y a quelque semaines, près de Thuin, quatre soldats du landsturm se sont jetés du haut d'un pont dont ils avaient la garde. Un ouvrier belge voulant sauver un de ses ennemis sauta dans le fleuve pour aller à son secours. Malheureusement il se noya et les deux cadavres furent repêchés le lendemain matin. Des Dantais qui se sont rendus en Hollande racontent, d'autre part, qu'à l'écluse de Tailfaire, près Namur, on a retiré dernièrement soixante-huit cadavres de soldats teutons qui se seraient noyés volontairement, désespérés d'être envoyés au feu.

Le ministre de Bulgarie à Vienne aurait quitté la capitale autrichienne

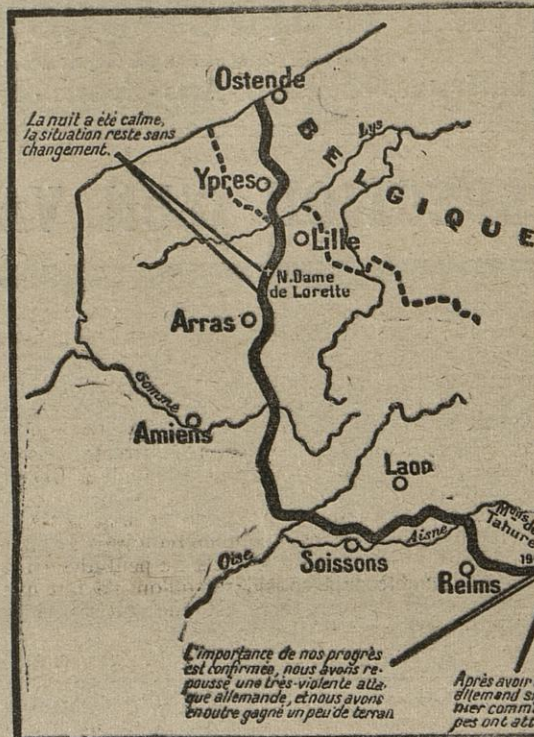
GENÈVE. — Suivant une dépêche publiée par la Tribune de Genève, le ministre de Bulgarie à Vienne aurait quitté secrètement la capitale autrichienne. (Information.)

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Mercredi 10 mars (220^e jour de la guerre)

HEURES. — Au nord d'Arras, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, la nuit a été calme et la situation reste sans changement.

On confirme l'importance de nos progrès



d'hier en Champagne; une contre-attaque allemande très violente s'est produite cette nuit sur la crête 196; elle a été vigoureusement repoussée. Nous avons gagné en outre un peu de terrain le long de la route de Perthes à Tahure.

Sur la croupe nord-est de Mesnil, notre infanterie, après avoir enlevé l'ouvrage allemand signalé dans le dernier communiqué, a atteint, au delà de cet ouvrage, la crête marquée par le chemin de terre qui va de Perthes à Maisons-de-Champagne.

En Argonne, à Fontaine-Madame, nous avons démolé un blockhaus et poussé nos tranchées de quatre-vingts mètres en avant.

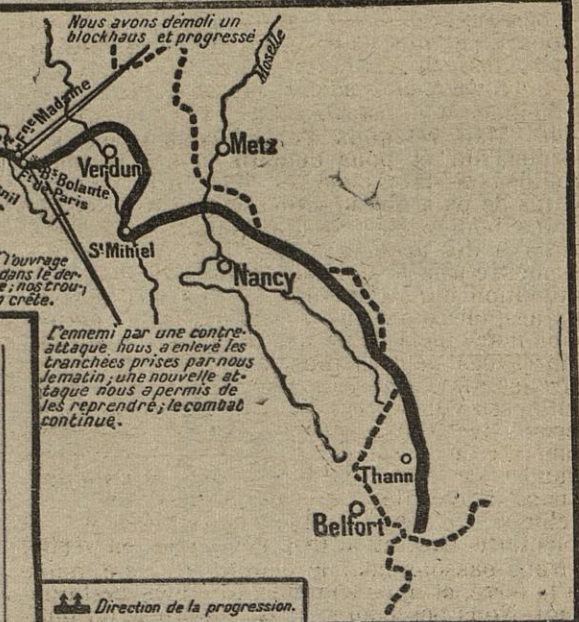
Entre le Four-de-Paris et Bolante, l'ennemi, contre-attaquant à 16 heures, nous a enlevé les tranchées prises par nous le matin. Une contre-attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a alors contre-attaqué

pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

23 HEURES. — En Belgique, très violent bombardement de Nieupoort-Ville avec des 42 centimètres.

Entre la Lys et le canal de La Bassée, l'armée anglaise, appuyée par notre artillerie lourde, a remporté un important succès; elle a enlevé le village de Neuve-Chappelle, à l'est de la route d'Estaire à La Bassée, progressé au nord-est de ce village dans la direction d'Aubers, et au sud-est, dans la direction du bois de Biez. Elle a fait un millier de prisonniers, dont plusieurs officiers, et pris des mitrailleuses. Les pertes allemandes sont très élevées.

En Champagne, l'ennemi a contre-attaqué violemment à diverses reprises dans la nuit du 9 au 10 et dans la journée du 10; il n'a pas gagné un pouce de terrain. Nous avons consolidé et élargi nos positions sur les crêtes dont nous nous sommes rendus maîtres en



infligeant aux assaillants de très fortes pertes.

Sur les Hauts de Meuse, notre artillerie a complètement démolé un certain nombre de tranchées ennemies.

Rien à signaler sur le reste du front.

Trois steamers anglais coulés par des torpilles

LONDRES. — L'Amirauté annonce que le steamer anglais *Tangistan*, de 3.738 tonnes, appartenant au port de Londres, a été coulé par une torpille le 9 mars, à midi et demi, au large de Scarborough. Sur les 38 hommes, un seul a été sauvé.

Le steamer anglais *Blackwood*, de 1.230 tonnes, du port de North Shields, a été coulé par une torpille le même jour, à 6 heures du matin, au large d'Hastings et son équipage, comprenant 17 hommes, sauvé. Il allait de Blyth au Havre.

Le steamer anglais *Princess-Victoria*, de 1.108 tonnes, appartenant au port de Glasgow, a été également coulé par une torpille, le 9 mars, à 9 h. 15 du matin, au large de Liverpool. Ses 34 hommes d'équipage ont été sauvés.

Les trois navires avaient, paraît-il, leurs embarcations prêtes au cas d'une attaque des sous-marins allemands, mais le *Tangistan*, qui fut torpillé à midi et demi, sombra subitement avec les embarcations dans lesquelles l'équipage avait déjà pris place. Un seul survivant fut recueilli après être resté cramponné pendant deux heures et demie à une caisse d'emballage.

Dans aucun cas, les Allemands ne firent d'efforts pour sauver les équipages.

Un vapeur échappe à un sous-marin

LONDRES. — Les journaux reproduisent une information selon laquelle le vapeur anglais *Clan Mac Hrae* aurait été pris en chasse, hier matin, par un sous-marin, au large de Liverpool; il n'aurait réussi à échapper qu'en s'enfuyant à toute vitesse et en décrivant des zigzags.

Le tsar en Finlande

PETROGRAD. — Le tsar a quitté Tsarkoïé-Sélo hier soir, à 6 h. 15, pour Helsingford (Finlande).

Encore un sous-marin allemand coulé

LONDRES. — L'Amirauté annonce que le sous-marin allemand U-20 a été éperonné aujourd'hui par le destroyer anglais *Ariel*.

Le sous-marin a coulé.

L'équipage s'est rendu. (Information.)

Les officiers allemands à Berlin fréquentent surtout les bars de nuit

LONDRES. — Un télégramme d'Amsterdam au *Daily Express* fait un tableau extraordinaire de la situation à Berlin, d'après le récit d'un groupe d'Allemands arrivés de la capitale.

Il paraît que tout le monde à Berlin abandonne l'espoir de la victoire. Tandis que le bas peuple manque de pommes de terre, les classes supérieures, qui ont assez de ressources, s'efforcent, en se livrant aux plaisirs, d'oublier les horreurs de la guerre, qu'elles se refusent de prendre au sérieux. Les amusements de nuit prirent, au cours des trois derniers mois, des proportions véritablement scandaleuses; c'est pourquoi le chef de la police a ordonné la fermeture des cafés à une heure du matin; mais, maintenant, les Berlinoises ont fondé des cercles de nuit contre lesquels la police ne peut rien.

On remarque surtout que de nombreux officiers fréquentent ces clubs; d'après les on-dit, ces officiers prétendent occuper des postes importants dans les administrations; ils sont protégés par des amis puissants qui veillent à ce qu'ils n'aillent point à des endroits dangereux. On voit même, toutes les nuits, dans les bars, des officiers appartenant à la famille impériale.

On raconte que le prince de Schaumburg-Lippe a fait une apparition, en uniforme, dans la taverne « Mon Bijou », qui était pleine de consommateurs.

Un autre jour, il acquit une triste notoriété en se faisant cravacher par son amie qu'il avait grossièrement insultée.

NOS LEADERS

Les Cent

Il est d'une netteté, d'une fermeté, d'une éloquence excellentes le manifeste — non — le mémoire que cent écrivains, artistes et savants français viennent d'adresser « aux associations littéraires et artistiques étrangères ». Cette protestation, minutieusement documentée contre les abominables profanations dont furent victimes Reims, Arras, Senlis, Louvain, devenait indispensable. Elle est faite. A vous maintenant de la lire. A vous de la répandre. A vous d'en propager l'esprit et la lettre, le texte et l'inspiration.

Ce mémoire invoque hardiment la solidarité des élites intellectuelles à travers le monde. Et on ne jugera pas impertinentes, à l'heure actuelle, ses vigoureuses et pathétiques adjurations. Il souhaite que s'élève enfin contre la barbarie tous ceux qui représentent l'intelligence humaine et qui travaillent pour l'avenir, et que, stigmatisant à tout jamais les forfaits sans exemple, les attentats sans nom dont l'univers vient d'être témoin, ils en interdisent ainsi le honteux retour. Il souhaite enfin que, par l'opportune intervention des écrivains, des artistes, des savants, les consciences, partout, soient réveillées et soient éclairées!

Souhait bien raisonnable! Vœu infiniment sage! Mais retenons d'abord cette leçon pour aujourd'hui et pour demain, pour les temps troublés de la guerre, et, en outre, pour les temps de paix qui suivront et qui ne seront pas moins bouleversés. Il appartenait à des écrivains, à des artistes, à des savants de ne pas permettre à la France de négliger le soin de sa réputation dans l'univers. Depuis quelques semaines, on commence à sentir l'intérêt majeur pour notre pays de ne pas le laisser calomnier, auprès des neutres indécis, par les Germains effrénés. Ils ont saccagé, ils ont ravagé de merveilleuses villes d'art. Et alors que nous considérons avec une douloureuse stupeur les monstruosités accomplies, déjà ils plaident à grands cris les circonstances atténuantes. Mieux, ils ne balançaient pas à incriminer leurs victimes mêmes. Et nous, nous persistions à nous taire. Discretion trop généreuse, en vérité!

Nous passons pour le peuple le plus aimable de la terre, et nous sommes aimables, certainement. Nous possédons, à l'accoutumée, un optimisme qui ne demande qu'à rester souriant; mais, dans nos rapports avec l'étranger, nous en usons souvent, comme cet hypocondre d'Alceste avec ses juges. Nous ne consentons à en visiter aucun. Lorsque les Philinte, précautionneux et prévoyants, interrogent :

Et qui voulez-vous donc qui pour vous sollicite?

nous répondons, sèchement et presque hargneusement misanthropes :

Qui je veux? La raison, mon bon droit, l'équité!

La raison, le bon droit, l'équité ont besoin d'auxiliaires. Et, le plus souvent, il ne s'agit même pas de solliciter : il s'agit d'informer. N'omettons jamais cette tâche essentielle. Informons les autres pays de ce que nous pensons, de ce que nous voulons, de ce que nous faisons. L'impudence allemande est incomparable; et j'aime à croire que la fureur de sa propagande a pu blesser, par ses débordements, les neutres qui sont gens pondérés et qui ont du goût. L'apostolat tumultueux des Allemands pour le mensonge et pour le crime a peut-être dépassé le but. Mais, nous, nous aurions atteint le but plus rapidement et plus sûrement si nous avions eu moins de réserve, moins de mollesse à faire rayonner de toutes parts la vérité. Nos scrupules silencieux font voir trop de délicatesse. Il y a temps pour tout. Nous pourrions être dédaigneux un jour. Maintenant, ne soyons pas inertes! L'inertie est coupable. L'inertie est funeste. Agissons.

Et applaudissons le mémoire des écrivains, des artistes et des savants indépendants. Applaudissons-le parce qu'il est un acte. Acte de justice. Acte de foi dans la conscience des hommes!

Il est urgent de répandre dans les pays neutres ce document de bonne qualité française. Puisse-t-il être répandu à profusion! Nous ne serons pas répréhensibles si nous devenons, à notre tour, prodiges de nos écrits circonstanciés et bien ordonnés! Ecrivons, puisque, écrire, c'est encore agir. Et par notre ardente sincérité, persuadons les peuples de nous lire!

Le mémoire des « Cent » indique donc, je l'espère, le commencement d'une action plus pressante, plus opiniâtre, plus méthodique — et plus efficace auprès des neutres. Il montre à tous ceux qui sont normalement les directeurs de l'âme nationale leur grand devoir incessant. Qu'ils s'opposent avec acharnement à toutes les campagnes calomniatrices d'ennemis sans honneur! Qu'ils s'affirment les gardiens vigilants de la bonne renommée française! Et demain la

France sera plus forte pour faire partager au monde l'inestimable bienfait de sa civilisation amicale et douce, noblement et profondément humaine!

J. Ernest-Charles.

En attendant...

M. de Bülow

Une courte dépêche de Rome nous disait hier : « En recevant des journalistes allemands, le prince de Bülow a déclaré qu'il considérait sa mission en Italie comme presque achevée, ajoutant qu'elle était loin d'avoir produit les résultats qu'il en espérait. »

C'est un Allemand bien singulier que le prince de Bülow, je veux dire un Allemand qui n'est pas comme les autres. Il a l'esprit critique, il est profondément sceptique, ce grand seigneur ne veut pas qu'on lui en conte et garde, à l'envers de tous, une indépendance de jugement qui va jusqu'à l'ironie — même à l'égard de son souverain-maître Guillaume II.

Un livre de M. André Tardieu nous l'avait déjà présenté sous cet aspect. *Les Souvenirs d'une Française*, institutrice au début de la guerre, dans une très grande famille allemande, et qui est restée à Berlin jusqu'à la fin d'octobre, nous le montrent sous le même jour, d'une façon encore plus directe. Dès le mois de septembre, alors que tout le monde à Berlin croit à une victoire immédiate, à l'écrasement de la France d'abord, et puis de la Russie, et puis de l'Angleterre, il secoue la tête avec incrédulité : « Tout cela ne rime à rien, dit-il, tout cela ne peut aboutir à rien... » Il semble déjà considérer qu'on n'a fait que des sottises, que cette guerre est une sottise criminelle et funeste pour l'Allemagne.

Plus tard, l'annaliste de la *Revue de Paris* écrit : « L'aveuglement continue. M. de Bülow est, je crois, le seul homme à juger clairement la situation et à la juger nettement. Aussi n'est-ce pas à lui qu'on ira demander des avis! Son scepticisme va jusqu'à douter de la victoire du Tannenberg... C'est peut-être aller un peu loin! »

Ce n'était pas aller trop loin : la victoire du Tannenberg n'était en aucune façon décisive et la suite l'a bien montré. Et voilà peut-être pourquoi il y a de bonnes raisons d'imaginer que lorsque son empereur, qui ne l'aime guère, l'envoya en Italie — *Italiam, fato profugus*, comme dit Virgile — il céda non seulement au désir d'avoir à Rome le seul diplomate capable de retenir l'ancienne alliée dans la neutralité, mais de se débarrasser d'un juge dont la clairvoyance et le franc-parler l'inquiétaient.

Mais si M. de Bülow revient à Berlin, sa mission ayant échoué pour de bon, quelle sera son humeur? Guillaume II, qui le jalouse, en sera quitte pour dire que cet insupportable Bülow n'était point le grand homme qu'on croyait. Seulement revient-il en réalité, et n'ayant rien obtenu? Il y paraît, mais nous le saurons mieux dans quelques jours.

Pierre Mille.

Un ultimatum des Etats-Unis au Mexique

WASHINGTON. — Un ultimatum a été envoyé au général Carranza par le gouvernement américain.

M. Bryan a donné de nouveau aux Américains le conseil de quitter le Mexique; le gouvernement fournira à ses nationaux les moyens de transport dont ils auront besoin. A la suite d'une conférence entre le président Wilson et M. Daniels, secrétaire à la Marine, deux bâtiments de guerre ont été envoyés de Guantanamo vers Vera-Cruz. Le cuirassé *Georgia* et le croiseur blindé *Washington* ont été désignés.

Un bateau anglais saisi

NEW-YORK. — Un bateau anglais a été saisi et le capitaine a été jeté en prison par ordre du général Carranza et des autorités de Mexico.

On croit qu'il s'agit du *Wyvisbrook*, capitaine A. S. Muir.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



TOMMY (qui s'évertue à allumer sa cigarette). — Oh! ces allumettes, elles me font damner... (London Opinion.)

Échos

L'hommage au génie.

M. Auguste Rodin, hier, à 6 h. 20 du soir, a manqué d'une minute l'occasion de s'entendre décerner le plus rare éloge, celui de deux grands et magnifiques noirs, soldats d'Afrique, qui, avant lui, s'étaient arrêtés près d'une vitrine du boulevard. En cette vitrine était exposé le superbe bronze du maître connu sous le titre : *L'appel aux armes*. On y voit une Victoire ardente, entraînant vers les combats un héros qui, déjà, était prêt à défaillir. L'œuvre frappa beaucoup les deux Marocains. Seule, sa sombre patine les déconcerta un peu et les induisit en jugements candides. Devant le bronze noir, l'un d'eux proféra, avec l'accent enfantin qui convient si bien à ces diables indomptés : « Ti vois, li font des statues avec les noirs, maintenant, li Français. Celui-là, beau garçon. Noir comme toi, noir comme moi. Y'a beau bras, la dame! »

Et quelques instants, ils restèrent là devant, comme en extase. M. Rodin s'avançait. Lui aussi s'arrêta. Il regarda son bronze, en connaisseur. Mais les braves goudiers ne disaient plus rien. L'artiste y a perdu...

Pinceaux et modèle vivant.

Il n'est pas indiscret, n'est-ce pas, de raconter, d'après la lettre d'un artiste prisonnier, comment les Allemands, parfois, traitent Français captifs? C'est M. Marcel G..., architecte de talent, qui écrit au président de la Société des Artistes français — le vénéré patron — à M. Bonnat. Il est du même camp que MM. S... F..., statuaire; P..., un autre architecte, élève de M. Deglane; L. P..., peintre, et S..., sculpteur. Leur vie est supportable. On les traite avec quelques égards. La kommandantur leur fournit couleurs, pinceaux, chevalets, modèle vivant. Ils peuvent travailler.

Pourtant, il y a un mais... un léger mais... On collectionne leurs œuvres. Ils ne peuvent les conserver. Elles trouvent à qui plaire. Ces artistes, au reste, ne se plaignent pas. Le droit qu'ils ont d'exercer leurs talents adoucit beaucoup l'amertume de leur captivité.

Oeillères et becs de gaz.

On continue à ajuster aux réverbères de nos rues ces abat-jour qui contribuent, pour une mesure relative, à diminuer, dans le ciel, le rayonnement du Paris nocturne. Ce n'est ni beau ni laid, et, d'ailleurs, il n'est point ici question d'esthétique. Seulement, les gens de province qui viennent chez nous s'en étonnent un peu. L'un d'eux, qui s'occupe depuis longtemps, dans son département, de faire supprimer les oeillères des chevaux, assimilait, hier, ceci à cela : « Passe encore pour le temps de la guerre, dit-il, que vous affubliez ainsi vos lanternes! Mais, après, quand vous retirerez les oeillères de vos becs de gaz, que ne prendriez-vous, en même temps, le parti de délivrer vos chevaux de leurs abat-jour? Croyez-le bien, les bêtes ne craignent pas plus ce qu'elles voient de la rue que vous autres, Parisiens, ne craignent les Zeppelins. » Et cet argument est si flatteur pour nous, encore que le parallèle soit inattendu, que, peut-être, lorsque, plus tard, on reprendra, à Paris, la fameuse question des oeillères, cet argument-là touchera le cœur des pires ennemis de la réforme.

Trois grands Belges.

Les trois Belges les plus populaires en leur pays sont : le roi Albert, le cardinal Mercier et le leader socialiste Vandervelde, aujourd'hui ministre d'Etat.

Cet actif ministre se rend fréquemment parmi les soldats et veille à ce que tous soient pourvus de vêtements chauds, de médicaments et de tabac. Il prend la parole devant les hommes et leur fait apprécier, par d'éloquentes et chaleureuses périodes, la beauté de la noble cause pour laquelle ils portent les armes, la signification morale de la résistance et la magnifique ère de paix heureuse qui naîtra de leur victoire. Les Belges synthétisent en le roi, le prêtre et l'homme d'Etat leur patrie entière.

Comparaisons de la guerre.

La guerre aura fait naître quelques images heureuses sous la plume des chroniqueurs militaires. Ce fut d'abord le rouleau écraseur du colonel Repington, parlant des Russes dans le *Times*, puis le mur français. Quand nos amis de l'Est attendaient l'Allemand sur place, on parla de la batteuse. L'amiral Jellicoe a reçu un balai d'argent pour avoir nettoyé les mers. On parle tous les jours de l'étai des alliés, nos poilus ne jurent que par les marmites et, hier, le *Morning Post* trouvait la figure du marteau pour avertir les neutres que, seuls, « ceux qui tiennent le marteau seront les forgerons de l'avenir ».

Quant aux animaux, ils ont été largement mis à contribution : il y a l'ours slave, le coq gaulois, le léopard et le bull anglais, le sous-marin requin allemand, le Zeppelin vautour boche, le pigeon Taube, les canards de l'agence Wolff, le pas de l'oie, l'aigle bicéphale de la monarchie dualiste, la cigogne d'Alsace, François-Joseph, oiseau de proie, les fauves... Et la guerre n'est pas finie.

Le Veilleur.

SUR LE FRONT RUSSE

Les Allemands sont ramenés à leur frontière

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd au *Daily Chronicle* que la retraite, sur leurs positions fortifiées, des troupes allemandes opérant dans la région d'Augustowo équivaut à la fin de l'offensive ennemie vers Grodno.

Sept corps allemands, dans la région Kosno, sont sur la défensive près de la frontière. La situation sur le front autrichien est favorable aux Russes. (Information.)

Le communiqué du grand état-major russe

PÉTROGRAD. — Le 8 mars, sur tout le front entre le Niémen et la Vistule, les combats ont eu un caractère d'extrême violence.

Notre cavalerie a enlevé une partie de la colonne de ravitaillement ennemie, qui se repliait sur le village de Seiny.

Dans la région d'Augustof, le combat s'est livré à une distance de deux verstes de la gare d'Augustof.

A Ossovietz, l'artillerie de forteresse a contre-battu avec succès les batteries de siège.

Une attaque des Allemands sur les routes de Kosno et de Lomza a été repoussée.

Au sud de Chorzele, l'ennemi a amené au combat des forces importantes.

[Le village de Seiny se trouve au sud-est d'Augustof, sur le lac Sayno. Augustof n'est située qu'à une quinzaine de kilomètres à l'est de la frontière prussienne. Chorzele, au nord-est de Miawa, se trouve sur la frontière même.]

Les Allemands ont pris l'offensive sur la rive gauche de la Vistule et dans la région de la Pilitza. L'action présente des alternatives d'offensive et de défensive. Nous avons fait des prisonniers et nous nous sommes emparés de mitrailleuses.

Dans les Karpathes, malgré des pertes écrasantes, les Autrichiens ont poursuivi l'offensive dans la région de Baligrod.

Près du village de Stoudenne, l'ennemi a réussi à enlever les tranchées avancées de deux bataillons.

Dans les régions d'Oujok et de Mounkatch, l'offensive de l'ennemi a été stérile. Le 7, après un combat acharné, l'ennemi a enlevé la majeure partie de la hauteur 992, près de Koziouvka, mais le 8 au matin, notre contre-attaque a été couronnée de succès et l'ennemi a été délogé de toutes les tranchées qu'il avait enlevées.

Nouvelles parlementaires

La prorogation des effets de commerce

La commission du commerce a commencé l'examen des différentes propositions sur la propriété commerciale et entendu un exposé très complet de M. Puech, rapporteur, sur la question. La commission a chargé son rapporteur de lui présenter un texte qui sera examiné dans une prochaine séance. Sur la proposition de M. Marc Réville, la commission a adopté les articles suivants, relatifs aux effets de commerce :

Article premier. — Dans le mois qui suivra la promulgation de la présente loi, les effets de commerce dont l'exigibilité a été prorogée par le décret du 25 février 1915 et par les décrets antérieurs devront être présentés au débiteur par les soins d'un officier ministériel qui, au cas de non-paiement, devra mentionner au titre l'exécution de cette formalité. Aucun droit d'enregistrement ne sera perçu à cet effet.

Art. 2. — Les dispositions que le gouvernement entend prendre pour faire cesser le moratorium, fixées par le décret du 25 février 1915, devront être publiées au *Journal officiel* un mois au moins avant leur mise en exécution. Quand le moratorium prendra fin, l'échéance du 31 décembre 1914 étant reportée à une date déterminée, les autres échéances prorogées s'échelonnent à partir de cette date avec les mêmes intervalles qui existaient entre elles.

Art. 3. — Le bénéfice du moratorium jusqu'à la fin des hostilités est acquis au débiteur atteint par la mobilisation ou habitant soit dans les départements envahis, soit dans la zone des armées, telle qu'elle a été fixée en février 1915.

La commission a également adopté comme addition à l'article premier un amendement ainsi conçu : « Les effets qui seront payés à présentation ne rapporteront qu'un intérêt de 2 0/0 à compter du jour de leur échéance, telle qu'elle était inscrite au titre. Ceux qui ne seront pas payés rapporteront l'intérêt de 5 0/0 prévu par les décrets du 4 août 1914 et ultérieurs. »

Le rétablissement du sous-secrétariat d'Etat de la marine marchande

La commission a ensuite entendu le président du Conseil et M. Augagneur, ministre de la Marine.

Après un long exposé de vues s'est établi entre celui-ci et divers membres de la commission. Le président du Conseil a conclu en constatant que le motif déterminant qui a incité la commission à demander le rétablissement du sous-secrétariat d'Etat de la marine marchande était l'importance des questions économiques qui doivent être tranchées par ce département. Il soumettra ces considérations au Conseil des ministres.

La commission a enfin approuvé le rapport de M. Houbé, relatif à l'Algérie et à la crise des transports.

La haute paye

En réponse à une question écrite de M. François Fournier, député du Gard, le ministre de la Guerre a informé celui-ci que les militaires ayant servi au delà de la durée légale dans l'armée active, en vertu d'un engagement, d'un rengagement ou d'une commission, et n'ayant pas perçu de haute paye à ce titre, ont droit à la haute paye correspondant à leur ancienneté de service, à compter de leur rappel à la mobilisation.

Ce droit leur est ouvert par une circulaire du 21 février 1915 qui a été portée à la connaissance des corps de troupe par la voie du *Journal officiel*.

DERNIÈRE HEURE

Le nouveau Cabinet grec a prêté serment

Un résumé de la Déclaration

ATHÈNES. — Le nouveau cabinet a prêté serment aujourd'hui.

Voici un résumé de la déclaration ministérielle :

La Grèce avait, après ses guerres victorieuses, l'impérieux besoin d'une longue période de paix pour travailler à la prospérité du pays.

L'organisation des services publics, celle des forces de terre et de mer, le développement garanti contre toute atteinte des biens acquis au prix de tant de sacrifices lui auraient également permis de mettre à exécution un programme servant les intérêts de l'Etat et d'adopter une politique conforme aux traditions nationales.

Dans ces conjonctures, la neutralité, dès le début de la crise européenne, s'imposait à la Grèce; mais celle-ci avait, elle a toujours le devoir absolu de remplir ses obligations d'alliance et de poursuivre la satisfaction de ses intérêts, sans toutefois risquer de compromettre l'intégrité de son territoire.

Le gouvernement, conscient du devoir qu'il a de servir ainsi les intérêts du pays, est convaincu que le patriotisme du peuple en assurera l'entière sauvegarde.

La moitié de la garnison de Przemyśl est hors de combat

PÉTROGRAD. — Les critiques militaires estiment que l'acharnement des combats sur le front autrichien, où 30 corps ennemis, dont 6 allemands, se brisent sans cesse sur le front inébranlable des troupes russes, prouve que ce front est non moins important que le front prussien.

Les blessés amenés de Przemyśl confirment que la moitié de la garnison est hors de combat et que de nombreux forts sont tombés aux mains des Russes.

Ces jours derniers, la forteresse commençait à manquer de munitions, aussi elle ripostait avec moins d'intensité.

La guerre russo-turque

Les opérations de l'armée du Caucase

PÉTROGRAD. (Communiqué de l'état-major). — Le 7 mars, nos troupes ont occupé une position importante dans la région du Trans-Tchoukh et elles ont rejeté les Turcs dans le sud-ouest. L'ennemi a subi de grandes pertes.

Sur les autres fronts, on ne signale pas d'engagements.

Au cours de la journée du 8 mars, les combats se sont poursuivis dans la région située au delà du Tchoukh. Il n'y a rien à signaler dans les autres régions.

L'attaque des Dardanelles a influé sur la situation en Transcaucasie.

PÉTROGRAD. — Le critique militaire du *Russky Invalid* reconnaît franchement que les opérations énergiques des Alliés dans les Dardanelles et sur la côte de l'Asie Mineure ont beaucoup amélioré la situation des Russes en Transcaucasie, en empêchant les Turcs d'envoyer des renforts à Erzeroum. (Information.)

Des maladies déciment l'armée allemande

AMSTERDAM. — Le correspondant du *Telegraaf* à Neerpelt rapporte l'interview qu'il a prise à un officier autrichien; celui-ci a critiqué certaines conditions dont souffre l'armée allemande.

Les soldats sont généralement mal nourris. Sur le front ils restent plusieurs jours sans recevoir d'aliments chauds; la viande est distribuée parcimonieusement et le pain, de mauvaise qualité, est donné en quantité insuffisante.

Les soldats refusent fréquemment d'obéir aux officiers et ceux-ci sont obligés, dans certains cas, de prendre à contre-cœur certaines mesures.

Les troupes ne reçoivent aucune solde sur le front; quand elles prennent du repos, elle reçoivent seulement la moitié de ce qui leur est dû.

Les munitions ne manquent pas. La fièvre typhoïde et d'autres maladies contagieuses font des vides énormes dans les rangs. La semaine dernière, 73 cas de fièvre typhoïde se sont produits dans le corps d'armée du général von Heering.

Le manque de cavalerie est presque complet sur le front occidental.

La flotte russe bombarde les ports de la mer Noire

AMSTERDAM. — Une dépêche de Constantinople annonce qu'une flotte russe composée de trois cuirassés, trois croiseurs, dix torpilleurs et plusieurs vapeurs a fait son apparition, le 7 au matin, à Eregli, sur la côte sud de la mer Noire. Cette flotte a bombardé les ports de Zunguldack, Kosla, Eregli et Alablk.

Plus d'un millier d'obus ont été tirés sur Zunguldack. Un vapeur a été coulé.

A Kosla, plusieurs maisons ont été incendiées. A Eregli, où plus de 500 obus ont été tirés, quatre vapeurs et un voilier ont été coulés, parmi lesquels un italien et un persan.

Deux autres vapeurs ont été endommagés.

Les volontaires italiens pourront reprendre leur liberté

Le gouvernement italien ayant appelé certaines catégories de réservistes, le ministre de la Guerre a décidé de rendre leur liberté aux volontaires italiens du 4^e régiment étranger qui en expriment le désir. Le régiment a donc été ramené au dépôt d'Avignon en vue de faciliter les opérations auxquelles donnera lieu la résiliation des engagements de ces volontaires.

Formé par le lieutenant-colonel Garibaldi, le 4^e régiment étranger de marche a pris une part active aux opérations qui se déroulent en Argonne. Il s'y est brillamment conduit et il a inscrit une nouvelle page glorieuse dans l'histoire de la légion étrangère.

Le patriotisme du clergé italien

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Le discours prononcé à Gaëte par le président du Conseil, M. Salandra, a été vivement commenté dans les milieux vaticans, et a été interprété comme un indice très sûr de l'entrée imminente de l'Italie dans le conflit.

Une note de caractère officieux, publiée ce soir par le Vatican, dit textuellement :

Bien que le Vatican considère de son devoir le plus absolu de conserver la plus stricte neutralité dans le conflit européen, et bien que sa situation puisse devenir encore plus délicate si l'Italie participe à la guerre, il est certain que dans les cercles dirigeants ecclésiastiques aucun obstacle ne sera créé à la politique que le gouvernement italien voudra suivre.

On peut avoir une preuve de cette attitude du Vatican, par deux manifestations qui se sont produites ces jours-ci.

L'archevêque de Gaëte présentant avant-hier, dans la cathédrale, le drapeau de Lepanto au président du Conseil, a prononcé des paroles d'un haut patriotisme; des mêmes sentiments s'est inspiré Mgr Gavotti, archevêque de Gènes, dans le premier discours qu'il prononça à ses fidèles.

Le discours de ce dernier a encore plus d'importance, étant donné que Mgr Gavotti est un ami intime de Benoît XV. On voit donc que le clergé italien ne cesse de préparer l'esprit public italien à la grande preuve de patriotisme que les Italiens sont sur le point de donner. — M. D.

DANS L'ARMÉE

Promotions. — Sont nommés :

Au grade de lieutenant-colonel, M. Betrix, chef de bataillon commandant le groupe des 8^e et 12^e bataillons sénégalais. Maintenu.

Au grade de chef de bataillon, Simonin, capitaine au 3^e bataillon sénégalais. Maintenu.

Légion d'honneur. — Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour officier : MM. Normand, chef de bataillon au 28^e bataillon du génie; Pierrat, chef de bataillon, à titre temporaire, au 16^e d'infanterie; Jasiensky, capitaine de réserve au 2^e d'infanterie coloniale; Guillaume, chef de bataillon au 36^e d'infanterie.

ALIMENTATION

La Maison *Henri Nestlé*, 16, rue du Parc-Royal, à Paris, tient à faire savoir au public que son *Lait Concentré*, marque « Nestlé » ou « La Laitière », est un produit essentiellement pur et naturel, ne contenant que du lait riche de toute sa crème et du sucre. Ayant gardé toutes ses qualités nutritives, il est un aliment de premier ordre pour enfants et adultes. Sa conservation est indéfinie.

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Pour la musique française

De M. Claude Debussy, dans le Bulletin musical de la revue S. I. M. :

Nous savons que la grande consolatrice aura bientôt à reprendre sa magnifique tâche interrompue. Nous pensons même qu'elle sortira de l'épreuve du feu plus pure, plus brillante et plus forte. Il faut que la fortune de nos armes ait son retentissement immédiat dans le prochain chapitre de notre histoire de l'art ; il faut que nous comprenions enfin que la victoire apporte à la conscience musicale française une libération nécessaire.

On a bien souvent mystifié le public en lui présentant comme pure tradition française tel courant de mode n'ayant aucun droit à ce beau titre. Voilant et étouffant les fines ramures de l'arbre généalogique de notre art, combien de végétations parasites ont trompé les observateurs inattentifs ! Car notre indulgence pour les naturalisés est sans bornes.

Nous avons adopté les procédés d'écriture les plus contraires à notre esprit, les outrances de langage les moins compatibles avec notre pensée ; nous avons subi les surcharges d'orchestre, la torture des formes, le gros luxe et la couleur criarde... et nous étions à la veille de signer des naturalisations bien plus suspectes encore lorsque le canon demanda brusquement la parole !...

Sachons comprendre son éloquence brutale. Aujourd'hui que s'exaltent toutes les vertus de notre race, la victoire doit rendre aux artistes le sens de la pureté et de la noblesse du sang français. Nous avons là toute une province intellectuelle à reconquérir. C'est pour quoi, au moment où le destin tourne la page, la Musique doit prendre patience et se recueillir avant de rompre le silence émouvant qui suivra l'explosion du dernier obus.

Les Allemands sur la Côte-d'Azur

Du *Petit Niçois* :

Le malheureux Français qui s'égare dans un compartiment voisin entre San-Remo et Vintimille, en entend de dures et de cruelles. Il y a quelques jours, une grande et maigre fille de la Poméranie, vociférait, tonitruait — et elle avait le cynisme de s'exprimer en français, avec des hoquets gutturaux de colère — contre les Anglais surtout, qui sont devenus l'ennemi principal des Teutons.

Voilà à quelles pratiques on se livre autour de nous pour retarder l'heure qui sonnera de l'impuissance et de la famine en Allemagne.

Ayons confiance en l'Italie

Déclaration d'un financier italien au *Daily Chronicle* :

Il est probable que, sans intervention armée de notre part, nous aurions reçu en Europe de larges compensations à la fin de la guerre. Mais aujourd'hui, il n'y a pas la plus petite raison de supposer que nous puissions, sans intervenir, obtenir une part quelconque dans les dépoüilles de l'empire ottoman. Or, nous avons le désir parfaitement légitime d'étendre dans cet empire l'influence déjà grande que nous y possédons et d'y assurer notre commerce.

Je n'aime pas à parler sans autorité et je ne me sens aucun goût pour prophétiser, mais je maintiens que jamais l'Italie n'a été plus près d'une intervention armée qu'elle ne l'est actuellement... Cette intervention ne peut être longtemps ajournée.

La relève des blessés

Un généreux appel de M. Paul Adam, dans le *Gaulois* :

Relevons donc nos blessés par tous les moyens que nous pourrions trouver. Tâchons de nous cotiser pour acheter, aménager de larges voitures contenant une petite salle d'opérations aseptique. Traînée par deux chevaux vigoureux, cette salle ambulante s'approchera des postes-avant, chaque jour. Dans un secteur, elle offrira les instruments de son petit arsenal, ses eaux stérilisées, sa loge ripolinée, sa table mécanique aux majors du front. Le plus souvent, ils doivent réaliser leurs laparotomies urgentes, leurs amputations, leurs désarticulations sur une civière que supportent quatre bâtons en X ; et cela dans une chaumière ou un cabaret de village, sans guère de prophylaxie.

Pour vingt mille francs, nous saurions mettre sur route les douze automobiles et la roulotte d'opérations nécessaires à l'équipe modèle.

Le testament

De l'*Ouest-Eclair* :

Si l'on passe dans un pays où se trouve un notaire, il ne faut pas chercher plus loin. On lui remettra le testament sous enveloppe cachetée et sur laquelle on aura écrit : Testament de M... avec son adresse, en le priant d'aviser la personne intéressée.

A défaut du notaire, toute personne honorable se chargera de grand cœur, de ce dépôt.

D'un autre côté, on indiquera l'adresse du dépositaire à la personne en faveur de laquelle on aura testé, en lui écrivant de suite. Alors on pourra aller au feu, délivré d'une grave inquiétude.

La femme n'aura plus à craindre une lutte souvent âpre, toujours douloureuse, avec d'autres héritiers.

La version allemande

d'après le "Times"

La confiance d'Enver pacha.

Il est intéressant de rapprocher des renseignements authentiques qui nous parviennent maintenant de Constantinople les détails d'une longue « interview » télégraphiée par Enver pacha, il y a une semaine, à la *Gazette de Francfort*, et où le ministre turc cherche à rassurer le public allemand. Enver y est représenté assis devant son bureau, calme et immobile. Voici un aperçu des commentaires du correspondant :

Si quelqu'un voulait ajouter créance aux rapports monstrueux sur les prétendus succès de la flotte alliée dans le bombardement des forts des Dardanelles, il devrait s'attendre à tout sauf au calme que j'ai trouvé en entrant au ministère de la Guerre. Aucune trace de nervosité ou de hâte. L'impression que j'en ai eue est exactement celle d'une visite faite, en temps de paix, à un département d'Etat actif et bien organisé.

Enver pacha a été outré des « mensonges » concernant l'affaire des Dardanelles, mensonges qui « dégoûtent manifestement sa candeur de soldat ». Le ministre de la Guerre ottoman est représenté comme ayant examiné les défenses des forts avant l'attaque. Il a déclaré que, le premier jour du bombardement, l'ennemi tira de 800 à 1,000 obus, et que le seul résultat en fut un officier mort et un soldat blessé. Il a raconté que, le lendemain, six canons furent « démontés », dont trois furent réparés dans les vingt-quatre heures. Enver a tourné en ridicule les chances de succès des Alliés, qui, selon lui, « essayaient d'alarmer la population de Constantinople par des rapports fantaisistes et ineptes, dans l'espoir absurde d'exercer par là une pression sur le gouvernement ottoman ».

Le nouvel emprunt.

Dans un appel à la souscription au nouvel emprunt de guerre, la *Gazette impériale* dit que le facteur principal est, actuellement, la confiance dans la situation créée par les opérations militaires, alors que la souscription au premier emprunt n'était due qu'à la confiance inspirée par la puissance de l'Allemagne.

Ce qui paraissait alors un espoir bien fondé, dit la feuille officielle par excellence, est déjà, en grande partie, un fait accompli. L'armée allemande a occupé la presque totalité de la Belgique et une partie des territoires français et russe ; et, autant que le permettaient les circonstances, elle a subjugué ces régions. La distance séparant de l'est à l'ouest les adversaires, qui voulaient se serrer la main en Allemagne, augmente tous les jours ; et, grâce à nos incomparables faits d'armes, rien n'a été aussi complètement écarté que la crainte ressentie au début d'une supériorité possible de l'ennemi à l'est. L'amélioration de la situation s'est accrue du fait que l'Allemagne et son alliée l'Autriche ont trouvé un autre allié dans l'empire ottoman. Enfin, les dernières phases de la guerre maritime ont ouvert des perspectives nouvelles à l'empire germanique.

La bataille de Hélioland.

Le contre-amiral Kalau von Hofe a déjà fait paraître un livre sur la *Marine allemande pendant la guerre mondiale de 1914-1915*. On y trouve un compte rendu détaillé de la bataille d'Hélioland du 28 août :

Le plan de cette entreprise, dit-il, peut être considéré comme un modèle par l'emploi tactique simultané de plusieurs types de navires, et il fait le plus grand honneur à l'ancien premier lord de l'Amirauté, le prince Louis de Battenberg. Le temps y était exceptionnellement favorable à l'attaque dirigée contre les avant-postes allemands. Le résultat de l'offensive dirigée sur les contre-torpilleurs allemands par deux croiseurs et trente et un contre-torpilleurs n'a abouti qu'à la perte du « V-187 », ce qui assurément n'est pas un grand succès. De même le fait d'avoir coulé trois de nos petits croiseurs ne saurait être considéré comme un brillant fait d'armes pour les croiseurs dreadnought qui se sont approchés de nos bases à la faveur du brouillard. Les Anglais n'ont pas réussi dans leur objectif, qui était d'abattre l'esprit d'offensive allemand.

Prisonniers et travaux agricoles.

Après une longue discussion dans la presse et au Parlement, le ministre prussien de l'Intérieur, M. von Lœbell, annonça ces jours derniers « qu'au besoin » on obligerait les prisonniers de guerre à faire des travaux d'agriculture. Les socialistes ont essayé en vain d'obtenir du gouvernement quelque amélioration de traitement pour les ouvriers de la Pologne russe, détenus en Allemagne par les agrariens depuis le début de la guerre. L'orateur du parti conservateur à la Diète prussienne a déclaré « comprendre la nostalgie de ces gens qui espéraient revoir leur patrie un jour » ; mais, plus tard, il dissipa l'impression favorable produite par ces paroles en disant qu'on devrait contraordre les prisonniers à retourner au travail des champs dans les mêmes conditions qu'en automne dernier.

NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE

pour conserver notre feuilleton

L'ENFANT DE LA GUERRE

dans nos bureaux, 0 fr. 10; par la poste, 0 fr. 15.

La Guerre anecdotique

Un mot superbe

De l'*Echo de Paris* :

Alexandre Pelouard est sergent au 15^e bataillon de chasseurs. Atteint à la tête par un éclat d'obus, qui le blesse sérieusement, il répond à son chef, qui lui demande des renseignements : « Rien de nouveau. » Le sergent Pelouard a été cité à l'ordre de l'armée.

"Fusillez-les tous!"

Du *Petit Parisien* :

Un ordre du jour, émanant du général Gorstein, commandant le 9^e corps d'infanterie autrichien, a été trouvé sur un soldat autrichien :

« Les opérations militaires nous ont amenés dans le pays d'un ennemi qui nous hait fanatiquement ; dans un pays où le meurtre est admis par toutes les classes, comme en témoigne la catastrophe de Sarajevo. Envers une population pareille, aucun sentiment d'humanité ou de pitié ne doit exister. Je ne permettrai pas de faire des prisonniers... Les habitants que vous trouverez porteurs d'armes devront être fusillés, tous sans exception. Quant aux habitants sans armes, il faut les considérer comme des bandits qui ont caché leurs armes. Et, comme nous n'avons pas de temps pour des enquêtes, IL FAUT LES FUSILLER ÉGALEMENT. »

Autrichiens et Allemands étaient bien faits pour s'entendre. Ils sont dignes les uns des autres.

Les affaires sont les affaires

La *Gazette de la Bourse*, de Pétrograd, publie ce récit d'un officier russe :

C'était en Pologne, près Lowicz. Il faisait nuit. Nous étions en réserve, attendant le jour pour avancer. Les feux étaient éteints, personne ne bougeait. Tout à coup, nous aperçûmes un point lumineux mobile dans le ciel : ce fut un avion muni d'un réflecteur. L'aviateur nous avait aussi remarqués. C'était un ennemi, car au même moment une bombe tombait. Elle éclata à peu de distance de nous, sans nous faire du mal. Après quelques instants, une deuxième bombe la suivit, mais sans éclater. L'avion continua à tourner autour de nous. Nous avions l'ordre de ne pas tirer tant que l'appareil ne serait pas descendu à une distance nos balles auraient la chance de l'atteindre. Subitement, l'avion s'éleva de nouveau et s'enfuit, tandis qu'une pluie de petits cartons tombait dans nos rangs... C'étaient des cartes de réclame pour une grande maison de confection de Königsberg, dont l'aviateur était, en temps de paix, comme il le déclarait sur les cartes, le représentant.

Après le passage des Boches

De l'*Echo des Marmites* :

Ce que disent les choses

(Renseignements confidentiels)

La lucarne. — Was ist das ?
 Une cheminée. — J'ai perdu mon manteau.
 Le pont sauté. — J'avais bonne mine.
 Un morceau de vitre. — Je descends des croisées.
 Le cimetière stratégique. — C'était le 3^e corps bavarois.
 Un banc de pierre. — Dieu, quel siège !
 Un isolateur. — Ils ont fendu la tête à mon vieux poteau.
 La conduite d'eau. — Je suis crevée.
 Un rez-de-chaussée. — Ils voulaient m'emmener comme... étage.
 Un wagon aménagé. — A la gare des Boches.

Effrayés de leur œuvre

De la *Liberté* :

Parmi les prisonniers qu'une escouade amena à C... figurait un Silésien à l'allure pesante, à la face dure, au regard mauvais. Lorsqu'il passa sur le quai de la gare et qu'il aperçut, attendant un second convoi sanitaire, les Français étendus sur leurs civières, il ne put réprimer un geste de frayeur.

— Regarde ton œuvre, lui dit en allemand l'un de nous.

— Non, non, se défendit l'Allemand, pas nous ; officiers !

Mais son attitude hypocrite et embarrassée révélait sa participation au crime et dénotait dans son âme de brute la crainte du châtiement.

Invitation à la valse boche

D'un correspondant de Moulins :

Un Moulinois, biffin dans un régiment du 13^e corps, a recueilli, dans la tranchée où sert sa compagnie, un papier lesté d'un caillou qu'y avait lancé un lieutenant boche de la tranchée d'en face.

Voici le libellé de ce curieux billet :

« bon jour M^r.
 » c'est sal temps.
 » Avez-vous froi ?
 » quand est fini la guère ?
 » chetér une petite lettres à moi sil vous plait.
 » je reste là jusquà vénér la lettres.
 » Votre « Kindl »,
 » sous Leutnant. »

LES OFFICIERS NEUTRES SUR LE FRONT



SUR LA PLACE DE FURNES



VISITE D'UNE TRANCHEE DE SECONDE LIGNE



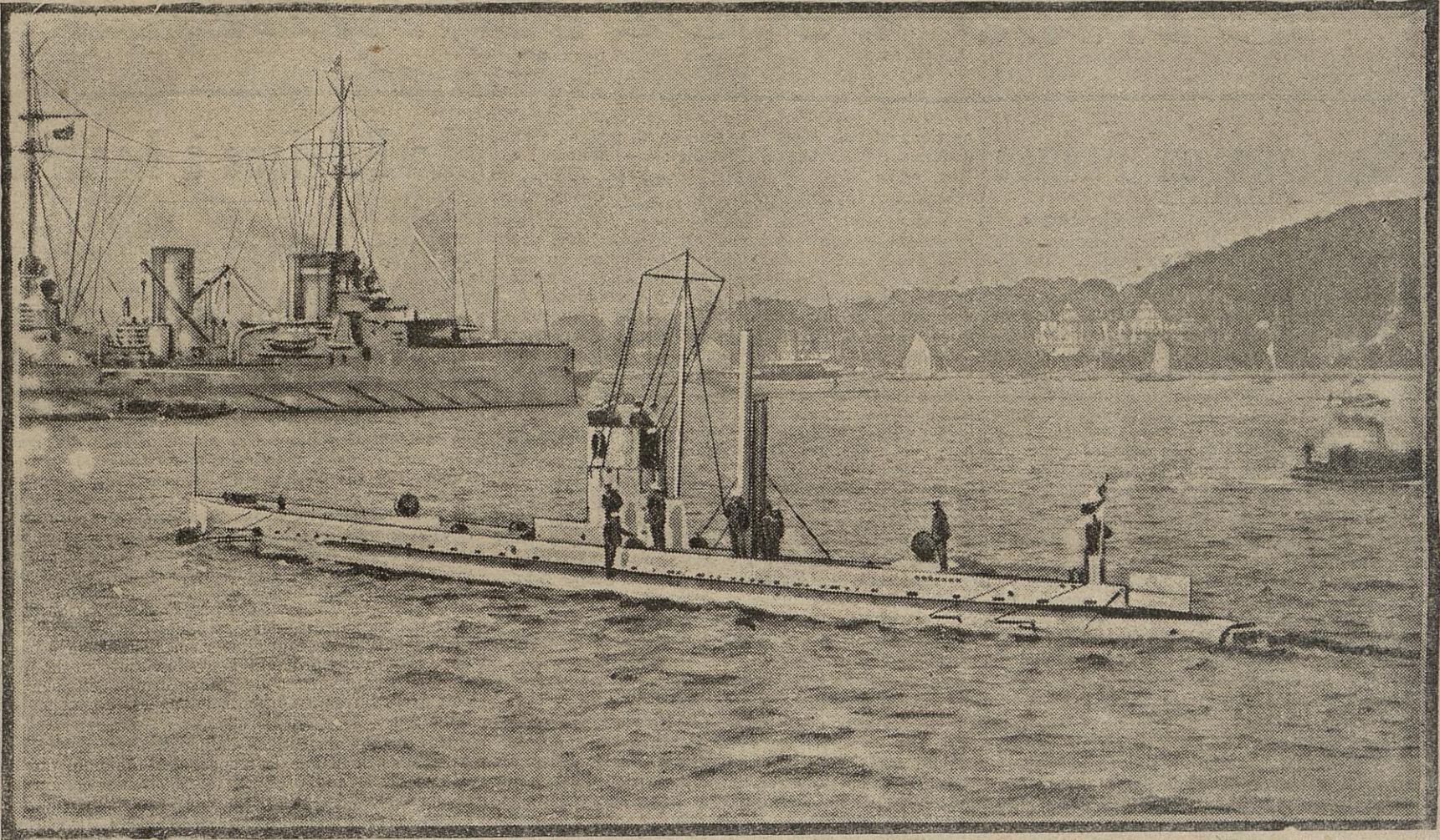
SUR LA PLACE DE BERGUES



*A TRAVERS UNE VILLE EN RUINES
SOUS LA CONDUITE DU G^{EN} BAUMGARTEN*

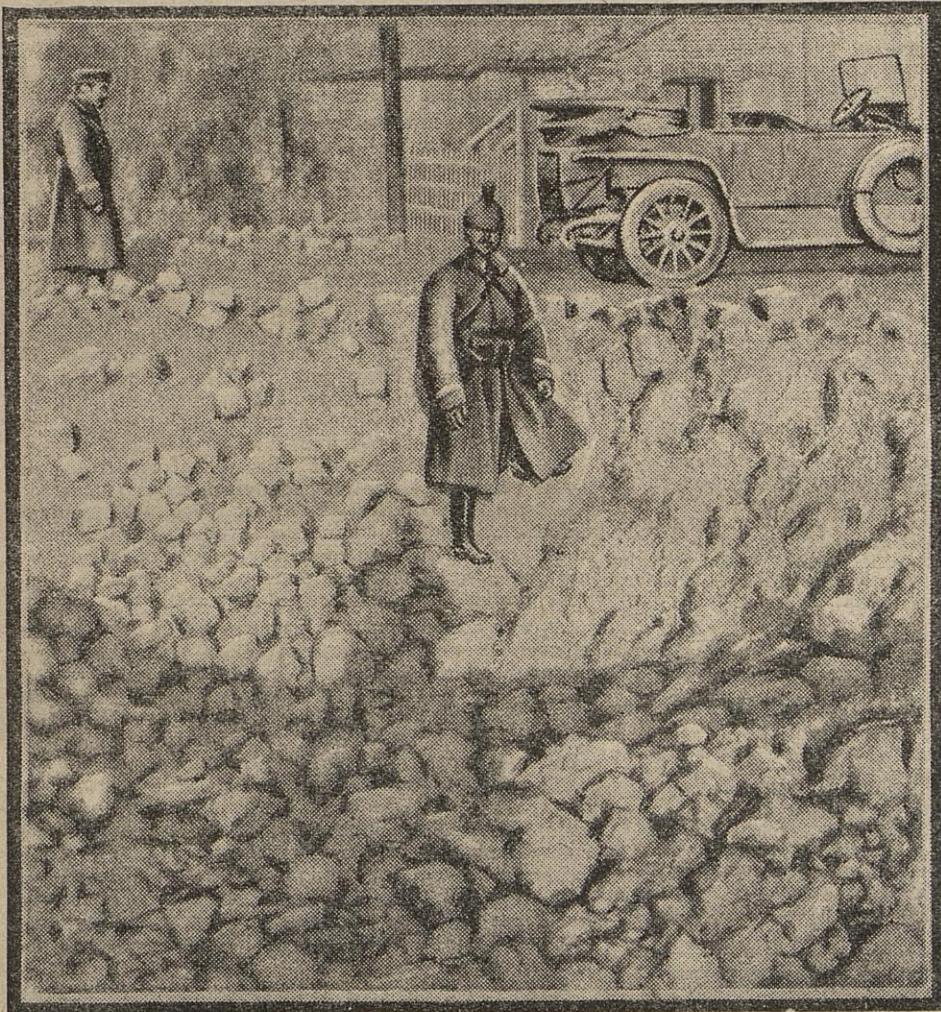
Guidés par le général Baumgarten, les officiers des missions des pays neutres ont visité dernièrement nos tranchées et les villes où la « kultur » allemande s'est manifestée : Albert, Furnes, Bergues, Arras, etc. Un jour, même, ces officiers eurent à subir le feu de l'artillerie ennemie : les Teutons, ayant su leur présence, avaient tenu à leur souhaiter ainsi la bienvenue.

LA DERNIÈRE PHOTOGRAPHIE D'UN PIRATE



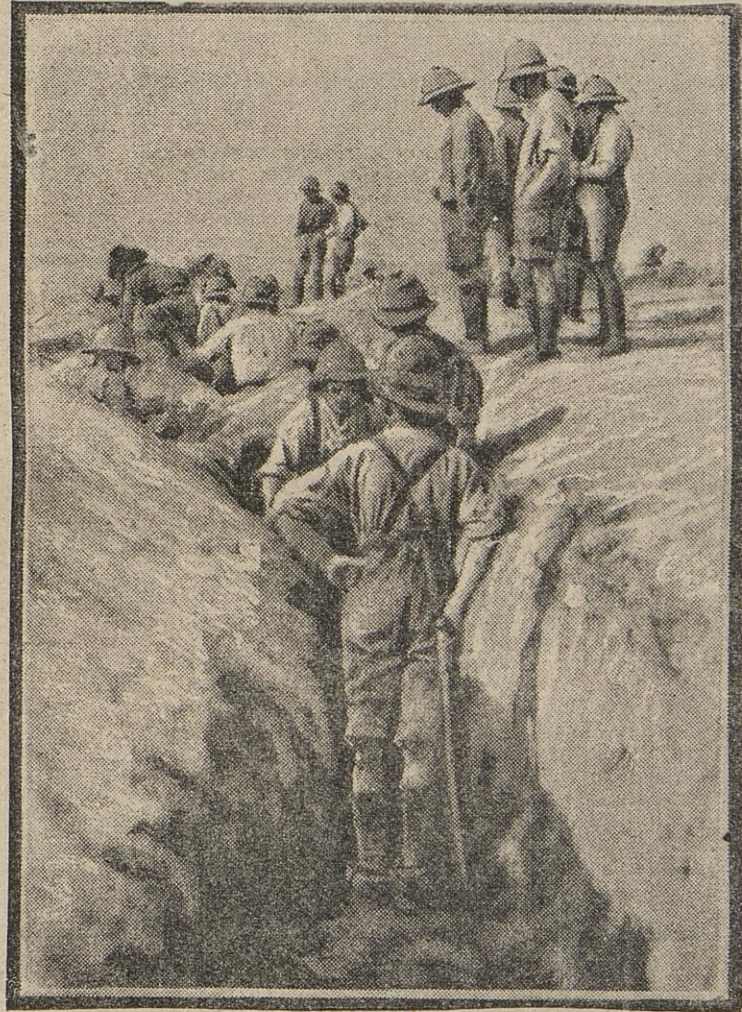
Les canons des destroyers anglais viennent de terminer la criminelle carrière du pirate U-8. Ce sous-marin teuton, qu'on voit ici dans le port de Kiel, gît maintenant au fond de l'Océan, et son équipage, emmené captif en Angleterre, s'est vu, avec justice, refuser le traitement accordé à tous les prisonniers de guerre.

APRÈS LA CHUTE D'UNE MARMITE



Debout sur le bord du cratère, un cuirassier français songe qu'il lui serait facile d'y pénétrer à cheval. C'est là le trou fait par une grosse « marmite » teutonne en éclatant. Certes, le trou est grand, mais le résultat atteint est bien petit, et nos poilus se sont peu souciés de cette inutile dépense de ferraille.

UNE TRANCHÉE EN ÉGYPTÉ



Alors que les Turcs croyaient n'avoir qu'à franchir l'isthme de Suez pour envahir l'Égypte, les Anglais eurent tôt fait de leur opposer une infranchissable barrière. Les alliés forceront les Dardanelles avant que les Ottomans songent à renouveler leur attaque.

Echos de Belgique

La Belgique en France

Un cours.

Encore au Havre. Cette capitale provisoire de la Belgique politique veut être aussi sa capitale intellectuelle. On a souvent accusé la grande ville normande d'être un vaste comptoir, un entrepôt, une cité de marchands sans préoccupations idéales. Le Havre proteste, chaque année, en organisant, au printemps, des séries de conférences publiques, auxquelles assiste l'élite de la population. L'an dernier, un poète à l'ému talent, M. Robert de La Villehervé, professa, dans la vaste salle de l'hôtel de ville, un cours sur les tendances modernes de la poésie française. Le succès d'une telle entreprise dénote chez les auditeurs une culture raffinée. Cette année, la municipalité a vraiment invité que des orateurs belges, et voici deux dimanches qu'une foule sympathique et intelligente est venue entendre un professeur de Louvain, M. Georges Doutrepont, chargé de l'entretenir de la littérature française en Belgique depuis 1880.

Beaucoup de Français ignorent notre histoire nationale, si modeste mais si glorieuse. La plupart ne connaissent pas notre mouvement littéraire. Celui-ci, pourtant, qui fit surgir d'illustres poètes et qui provoqua de magnifiques élan, est une des causes les plus profondes de la transformation morale qui, après quatre-vingts ans de paix prospère et inactive, nous révéla une seconde fois à nous-mêmes.

La jeune littérature française, d'ailleurs, doit beaucoup à la jeune littérature belge. Nos groupes d'art ont entre eux des liens fraternels. L'influence d'Elkskamp, de Verhaeren, de Rodenbach, de Maeterlinck sur la pensée et la manière de maints écrivains récents est indéniable. Il est bon de rappeler que, sur ce terrain-là aussi, quelque chose d'affectueux, de grand et d'ému, unit nos deux peuples... Mais ce n'est pas à cela que je pense en écoutant la docte et spirituelle causerie de M. Doutrepont. Ce professeur souriant, abondant et précis me reporte vers vous, mère nourricière, *alma mater*, illustre Université de Louvain, à l'ombre de qui j'ai vécu cinq années. Je ferme les yeux : voici le grand auditoire où se donnait le cours d'histoire littéraire; voici le vétérate et vénérable Collège du Pape, qui contenait cet auditoire, les grands couloirs, le vieux jardin aux pelouses carrées, les toits séculaires; voici la place devant la porte, la place ombragée de vieux arbres au delà desquels se profilaient, masses de granit ou écrans de dentelles, les halles, la bibliothèque, l'hôtel de ville, le collège du Saint-Esprit, le collège Marie-Thérèse, Saint-Pierre...

Hélas! hélas! de tout cela, qui fut une part de ma vie, une part de la vie de mes pères depuis vingt générations, de toute cette lumière et de toute cette ombre, de ces murs et de ces cours, que demeure-t-il encore? Tandis que M. Doutrepont nous lit les vers sublimes par lesquels l'étudiant de Louvain, Albert Giraud, souhaitait de s'évader *Hors du Siècle*, je me transporte en rêve, pris d'une plus cruelle nostalgie, dans cette réalité, si vivante hier, et qui aujourd'hui n'est plus que cendres...

Deux histoires.

On me raconte deux histoires, très courtes, très différentes. Je les note tout de suite sur ce carnet où je veux rappeler, pour leur réconfort, aux Belges dispersés, ce qu'il y a de spirituel, de profond, de délicat dans leur race.

Voici la première : Un vieux paysan des environs d'Alost, qui laboure son champ, répond par monosyllabe à une jeune sentinelle allemande qui l'interpelle chaque fois que, poussant le soc, il touche au bord de la route. Pendant un court repos du fermier, la conversation s'engage. « — Vous êtes bien jeune, dit le Flamand avec pitié. » L'autre : « — On nous envoie ici pour nous exercer en pays occupé. » « — Vous êtes nombreux? » Le soldat répond avec orgueil : « — Il y en a un million de mon âge qui vont venir. » Le paysan ne répond pas. « — A quoi pensez-vous? » dit l'Allemand en fixant ce visage impénétrable. « — Je me demande, murmure le vieil homme à voix très lente, je me demande où l'on trouvera assez de terre pour les enterrer tous. » Et lourdement il reprend sa marche dans le sillon... Je vous le jure, cela n'est pas un mot cruel, c'est une phrase grave, noble, énigmatique comme on en lit dans Ibsen.

La seconde histoire : Devant l'hôpital, non loin de la ligne de feu, une auto s'arrête. Une jeune femme en descend. C'est la reine. Les blessés, en la voyant entrer, sentent dans leur cœur quelque chose de très doux qui fond comme un fruit. Elle va de l'un à l'autre, toute menue, parlant à chacun, écoutant les joies et les plaintes. Voici, tout au bout de la salle, un jeune homme qui va mourir. Il ne la reconnaît pas tout d'abord. Comme elle s'attarde près de lui, peu à peu, de ses yeux voilés, il la devine. « — Ah! c'est vous! » dit-il. « — Oui, c'est moi. » Et, plusieurs minutes, elle cause avec lui. Au moment où elle va partir, il cherche à lui dire sa reconnaissance. Les mots

ne viennent pas. Alors il se soulève un peu, et, comme doucement elle s'éloigne, il lui dit : « — Maman! »

Au Trocadéro.

Dimanche dernier. Une salle immense. Trois mille personnes sont venues acclamer le petit soldat belge et porter leur obole pour lui. M. Benoît-Lévy, président des *Amis de Paris*, vient de prononcer un noble discours; M. Mithouard, parlant du soldat de l'Yser qui va refaire sa patrie, a eu ce mot sublime : « Il enfante sa mère! » M. Carton de Wiart vient de saluer, en une péroraison émouvante, la France et la Belgique unies dans l'héroïsme et la douleur. Tout à coup, M. Dufranne, de l'Opéra, s'avance et chante *la Brabançonne*. Avec toute la salle, je me lève. La voix du chanteur — un *Borain* de pâturages — est ample, l'accent juste et large; l'orchestre l'accompagne avec élan. Voici des mois que je n'ai plus entendu chanter ainsi, avec tous ses couplets, le vieil air national dont les paroles nous paraissent jadis un tintinet démodé. Aujourd'hui, je ne sais ce que sentent les autres, mais elles me secouent jusqu'aux moelles. C'est toute la Belgique qui revit en elles, la Belgique des jours de fête, des *Te Deum*, des grandes revues, la Belgique exaltée et sublime des premiers jours du mois d'août, la Belgique combattante et ensanglantée. Jamais je n'aurais cru que ces pauvres mots prendraient cette valeur, me transporteraient ainsi, jusqu'aux larmes, jusqu'à l'oubli de tout :

O Belgique, ô mère chérie,
A toi nos cœurs, à toi nos bras,
A toi notre sang, ô Patrie,
Nous te le jurons, tu vivras!
Tu vivras invincible et belle.

Ah! ce n'était rien, naguère, ces banales rimes, ces couplets balancés, cette musique. Aujourd'hui, pour l'exilé, pour le soldat, pour le Belge qui étouffe là-bas dans l'ombre et qui les chante dans son cœur, c'est tout son pays, toute son espérance, tout son amour passionné!

Pierre Nothomb.

Fonctionnaires belges poursuivis

AMSTERDAM. — La *Gazette de Cologne* annonce que MM. Gauzels, directeur général au ministère des Finances de Belgique, Nikodème, directeur général des douanes à Liège, Prouot, inspecteur des douanes à Liège, Massard, contrôleur des douanes à Welkenraedt, et Youssaet, contrôleur des douanes à Visé, ont été arrêtés sous l'inculpation d'avoir aidé des douaniers à franchir la frontière hollandaise, afin de s'enrichir dans l'armée belge. Ces cinq fonctionnaires seront jugés pour « haute trahison ». (*Information.*)

Le Gouvernement allemand en Belgique

Ces bons Allemands, voulant montrer au monde entier qu'ils ont conquis réellement la vaillante et honnête Belgique, se sont empressés de... jouer aux ministres et ont organisé, à cet effet, un gouvernement dont voici, à titre documentaire, la composition :

Gouverneur général à Bruxelles : baron von Bissing.
Justice : Blum, procureur impérial de Francfort.
Finances : Pochhammer, conseiller supérieur des finances.
Cultes et Instruction publique : Trimborn, député de Cologne.
Commerce et Industrie : Liessenhoff, conseiller supérieur des mines.
Bienfaisance et Protection de l'Enfance (?) : Schauer.
Agriculture et Domaines : Kaufmann, landrat.
Travaux publics : Degener.

Gouverner, c'est prévoir! Aussi messieurs les ministres boches, prévoyant tout de même qu'il faudra reculer un jour ou l'autre, ont-ils décidé, dit-on, que le gouvernement sera transféré, le cas échéant, à Liège, où le baron von Bissing résiderait alors au palais provincial.

Comment ils utilisent les marchandises volées dans les pays envahis

BERNE. — La *Gazette de Francfort* déclare que l'Allemagne doit arrêter à produire tout ce qui lui manque. Elle est en voie de remplacer les nitrates par la synthèse de l'ammoniaque, les métaux par l'acier, et, pour l'industrie textile, elle a des matières complémentaires. En outre, trois directions centrales ont été créées à Hagen, Francfort, Mannheim, pour les marchandises trouvées dans les pays envahis. Les marchandises y sont triées et expédiées ensuite vers les centres de consommation.

SIX MOIS DE GUERRE

La documentation la plus complète est formée par la collection d'Excelsior : 153 numéros parus du 1^{er} septembre au 31 janvier, et 3 numéros spéciaux illustrés donnant tous les documents et événements de juillet et août. Franco : France, 12 francs; Etranger, 18 francs.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli PARIS PIGIER

La Belgique à Londres

Londres, 9 mars.

En même temps que nous apprenons ici l'imminent appel des jeunes Français de la classe 1916, le gouvernement belge à Londres avertit les Belges, entre dix-huit et vingt-cinq ans, résidant en Angleterre et non mariés, que leur enrôlement a été décidé.

La question de l'enrôlement n'a pas été sans difficultés. A côté des personnages officiels donnant leur avis sur ce sujet et résumant l'attente patriotique de tous les Belges, il y a ici une certaine taverne où l'on juge, l'on discute, l'on parlote et l'on essaie de créer un courant d'opinion. Ces agités, autour des bocks, sont une minorité, mais cette minorité est bruyante et voyante, et elle n'est pas besogneuse : elle est surtout bavarde. Ce sont des gens qui s'ennuient et auxquels l'exil ne réussit pas. Alors, ils font de la politique, de la stratégie, de la sociologie au jour le jour, au courant des nouvelles. Hier, ils étaient dans leurs comptoirs, dans leurs fabriques, dans leurs bureaux; ils dirigeaient, régentaient, gouvernaient leurs employés, leurs ouvriers. C'étaient des personnages. Aujourd'hui, ceux qui ne s'intéressent pas à des œuvres de charité s'ennuient; ils ne sont plus rien. Leur seule occupation, c'est d'attendre des nouvelles. Ils sont la proie érudite des semeurs de faux bruits, et, sur ces désœuvrés buveurs de bière, les agents allemands ont beau jeu.

Ces agents allemands, d'ailleurs, ne sont pas tous Allemands, bien que le respect de l'individu, qui domine les lois anglaises, en laisse circuler ici un bon nombre. Non, ils sont Scandinaves ou Suisses; quelques-uns sont Italiens. Leurs propos sont toujours sensationnels. Ces gaillards-là ne sont pas à court de nouvelles, ils en ont plein les poches. Ecoutez-les : « A Bruxelles, la vie est tout à fait normale, les officiers allemands sont remplis d'égards pour la population. On travaille à Gand. A Bruges, tout va très bien; les ouvriers sont heureux... Anvers est en pleine activité... Rentrez donc en Belgique... Il y a de l'argent à gagner... Pourquoi souhaiter le triomphe des alliés anglo-franco-russes? La Belgique se trouvera sous la dépendance de l'Angleterre... Mieux vaut travailler avec l'Allemagne qui vous enrichira... Un succès naval anglais?... Hum! l'Amirauté ne dit pas tout. Lisez mon journal (de Suède, du Danemark ou de Suisse), voilà la vérité, les Anglais cachent leurs pertes... Et puis, ils sont si lents, les Anglais!... »

Et le gobe-mouche avale ça avec sa bière ou son café, et il s'indigne, et il s'en va propager ces insanités, heureusement sans effet, grâce à l'énergie, à la sagesse des chefs des différentes œuvres belges de Londres, qui doivent à chaque instant ramener le calme, la raison, la logique dans quelques-uns de ces esprits troublés qui troubleraient les autres.

Ce que veulent les Allemands plus que jamais, c'est la paix, la paix tout de suite, sans indemnité. Entendre leurs créatures ou bien les niais qui colportent leurs propos, c'est entendre l'expression de leurs désirs. Et la nouvelle de l'incorporation des jeunes Belges, preuve de la lutte que veulent mener sans fléchissement les Belges envahis, a amené une recrudescence de fausses nouvelles et d'insinuations tendancieuses.

A vrai dire, rien n'est plus reconfortant que de sentir cette manifestation, soudainement épanouie, du pacifisme germanique. La paix avec la Belgique, d'abord!... Ces propagandistes avouent implicitement la fatigue des Allemands et leur crainte que la guerre ne dure jusqu'à leur épuisement. Les Belges ne peuvent pas oublier et combattent sans se lasser.

A ceux qui affirment naïvement, sur la foi d'agents allemands, que la Belgique se relève de sa ruine sous la bienveillante protection des Teutons, on peut répondre par cet extrait d'une lettre de M. Robinson Smith, représentant de la « Commission for Relief in Belgium » : « ... Inévitablement, et pour ainsi dire avec une progression mathématique, la pauvreté envahit tous les foyers villageois, et la population qui appartient à la classe sociale des bourgs entourant les villes désormais peut faire le compte des quelques mois durant lesquels elle pourra encore subvenir à son existence. La Belgique est pareille à une blessée dont le sang s'échappe mortellement, il faudra l'assistance du monde entier pour la sauver... La Belgique, pourtant, ne se plaint pas, elle ne peut pas crier sa détresse... »

Elle ne peut pas crier sa détresse!... Il n'en faut pas conclure que son infortune ne soit pas extrême. Et cependant, en dépit du travail de désagrégation auquel se livrent les Allemands sur les Belges de l'intérieur et de l'extérieur, elle ne songe pas à la paix avant d'avoir reconquis son territoire, mais elle sourit, en voyant l'impatience de l'Allemagne à en hâter la conclusion en comptant sur l'influence des commissaires voyageurs en fausses nouvelles.

Thérèse Pierre-Berton.

Comment furent traités en Allemagne les prisonniers civils

Le *Journal officiel* a publié hier matin le second rapport adressé au président du Conseil par la commission chargée d'enquêter sur les violations du droit des gens commises par les armées allemandes. Ce rapport relate spécialement les crimes dont furent victimes nos compatriotes enlevés de leurs foyers et internés en Allemagne.

Dix mille environ de nos paisibles habitants, après avoir été emmenés en territoire ennemi, ont été renvoyés en France antérieurement au 28 février. M. Georges Payelle, président, et MM. Armand Mollard, Georges Maringer et Edmond Paillet, membres de la commission, ont vu un grand nombre de ces prisonniers civils rapatriés et en ont interrogé près de trois cents, après leur avoir fait prêter le serment de ne dire que la vérité.

Ce qu'il y a de particulièrement révoltant dans l'arrestation de ces malheureux, c'est que l'autorité militaire allemande, en se saisissant, au hasard, des gens qui lui tombaient sous la main, ne se faisait aucun scrupule de séparer les membres d'une même famille et de les envoyer dans des camps différents. Le départ de ces pauvres gens a été marqué d'incidents cruels. Certains ont été accablés de mauvais traitements.

Des dix-neuf otages de Varedes (Seine-et-Marne), neuf ont été massacrés parce que complètement épuisés.

Le 23 septembre, mentionne le rapport, MM. Woimbée, âgé de soixante et un ans, et Fortin, âgé de soixante-cinq ans, tous deux cultivateurs à Lavigneville (Meuse), ont été arrêtés chez eux, sous le prétexte qu'ils étaient francs-tireurs; or, Woimbée avait eu un pied cassé deux mois auparavant, et Fortin, atteint de rhumatismes chroniques, était depuis longtemps dans l'impossibilité de marcher sans le secours d'un bâton. Les Allemands les emmenèrent dans leur costume de travail, sans leur laisser le temps de prendre d'autres vêtements, et les joignirent à un convoi comprenant une trentaine de soldats prisonniers. Fortin, qui ne pouvait avancer, fut attaché avec une corde, dont deux cavaliers linrent les extrémités, et il dut, malgré son infirmité, suivre le pas des chevaux. Comme il tombait à chaque instant, on le frappait avec des lances pour l'obliger à se relever. Le malheureux, couvert de sang, suppliait en grâce qu'on le tuât. Woimbée finit par obtenir l'autorisation de le porter jusqu'au village de Saint-Maurice-sous-les-Côtes avec l'aide de plusieurs soldats. Là, les Allemands ayant fait entrer les deux vieillards dans une maison, les forcèrent à se tenir debout pendant deux heures, face au mur et les bras en croix, tandis qu'eux-mêmes maniaient bruyamment leurs armes pour faire croire à leurs victimes qu'ils allaient les fusiller. Ils se décidèrent enfin à les laisser s'étendre à terre et leur donnèrent un peu de pain et d'eau.

Le 10 octobre, une colonne composée d'environ 2.000 conscrits qui se rendaient à Gravelines, fut attaquée près du Mesnil (Nord) par des forces allemandes qui ouvrirent sur elle un feu de mitrailleuses à moins de 500 mètres. Les conscrits furent fait prisonniers. Les hussards contraignirent alors les captifs à prendre le pas gymnastique et tuèrent à coups de carabine ceux qui n'avaient pu suivre.

Le 22 septembre, tous les habitants de Combres furent exposés au feu de notre artillerie et de notre infanterie, qui bientôt se turent.

Dans les camps de concentration allemands

Si les prisonniers civils ont eu à supporter, pendant la durée de leur transfèrement, bien des privations et bien des souffrances, ils n'ont guère été moins à plaindre dans les lieux de concentration où ils ont été internés en Allemagne.

Le couchage dans des baraquements exigus se composait d'une paillasse ou d'une literie.

Une telle organisation devait naturellement avoir des résultats déplorables au point de vue de la propreté et de l'hygiène. On a vu un jour un interné dont le torse était tellement couvert de poux qu'ils y formaient une véritable couche vivante. Dans tous les camps, d'ailleurs, la vermine qui pullulait constituait pour les prisonniers un supplice d'autant plus intolérable que l'administration ne faisait rien pour y remédier. Il paraît même qu'à Gústrow les soldats se moquaient ouvertement de ceux qui essayaient de détruire les insectes dégoûtants dont ils étaient infestés. A Landau, cependant, ils ont tenté d'en débarrasser la veuve Minaux, de Beney (Meuse), âgée de quatre-vingt-sept ans. Pour cela ils n'ont rien trouvé de mieux que de l'inonder de pétrole après l'avoir déshabillée. A la suite de cette opération, la pauvre vieille est tombée gravement malade et elle est morte le 20 janvier.

Un seul rapatrié nous a déclaré avoir eu un lit. C'est un jeune homme qui, ayant été blessé au pied, s'est trouvé, seul civil, avec quatre cents prisonniers militaires à Koenigsbrück. Celui-là n'a jamais eu à se plaindre ni du logement, ni de la nourriture.

L'alimentation était à peu près la même partout. Elle se composait au réveil d'une décoction d'orge grillée, sans sucre; à midi, d'une portion de riz, ou de macaroni ou de betteraves, ou de féverolles ou de rutabagas; quelquefois de choucroute dure, plus rarement de pommes de terre écrasées avec la pelure ou de marrons pilés avec l'écorce; le soir, tantôt d'une espèce de soupe faite de matière farineuse délayée dans

de l'eau, tantôt de légumes, comme au repas précédent, ou d'avoine concassée, parfois aussi d'un hareng, généralement gâté, d'un peu de boudin froid ou d'un petit morceau de très mauvais fromage.

Il résulte de toutes les déclarations recueillies par la commission d'enquête que la plupart des prisonniers détaillaient presque d'inanition.

Dans certains camps, les prisonniers n'étaient pas tenus de travailler. Dans d'autres, au contraire, ils étaient astreints à une besogne plus ou moins pénible.

La discipline et les sévices

La discipline était différente suivant les lieux d'internement. Elle était en général rigoureuse.

A Gústrow, Louis Fournier a été frappé d'un coup de baïonnette, parce qu'il avait allumé sa pipe étant au travail, ce qui l'avait empêché de participer au renversement d'un wagonnet; et un sous-officier, en tirant sans motif un coup de revolver sur un groupe, a blessé à la hanche le nommé Boniface. Un jour, à Erfurt, un de nos soldats, ayant involontairement cassé un carreau, a reçu d'une sentinelle un coup de baïonnette à la suite duquel il est mort le lendemain. A Parchim, enfin, deux civils qui demandaient du « rabiol » ont été si brutalement frappés à coups de crosse qu'ils ont succombé à leurs blessures. Le fils de l'un d'eux, pour avoir essayé de protéger son père, a été mis au poteau huit jours de suite, de midi à deux heures. Dans ce camp, l'un des plus mauvais et des plus durs de toute l'Allemagne, les prisonniers qui ne saluaient pas les sous-officiers ou même les soldats secrétaires de groupe, recevaient une paire de gifles.

Dans la plupart des camps, l'état sanitaire était fort mauvais et la mortalité considérable. On n'y recevait pour ainsi dire pas de soins. Les médecins allemands qui passaient se contentaient d'examiner les malades. En dehors de la teinture d'iode, ils ne prescrivait pas de remèdes. Quant aux docteurs français, internés eux-mêmes en assez grand nombre, ils faisaient de leur mieux, mais ils ne disposaient d'aucun médicament. Les cas de bronchite et de pneumonie étaient particulièrement nombreux. A Holzmiinden, on voyait des hommes tomber d'épuisement. Une vieille femme de Saint-Sauveur (Meurthe-et-Moselle), Mme Thirion, y est restée malade, étendue sur une paillasse pendant trois semaines, sans pouvoir obtenir, malgré ses demandes répétées, qu'on lui amenât un médecin. Celui-ci est venu seulement le jour où elle est morte. Cent trente prisonniers civils environ sont décédés à Grafenwehr. « On s'y éteignait comme des bougies, car on n'avait plus la force de se tenir sur ses jambes », nous a dit le maire de Montblainville. Tant à Rastadt qu'à Zwiekau, vingt-cinq habitants d'Hannoville et treize de Combes sont morts.

Ces exemples suffisent à donner une idée des pertes qui ont décimé la population civile dans les camps allemands. On peut dire que rien n'était fait pour prévenir les maladies et les décès. A Parchim, les malades devaient attendre l'examen médical pendant plus d'une heure sous la neige et sous la pluie, à la porte de l'infirmerie. Quand ils battaient la semelle pour se réchauffer, ils étaient menacés ou frappés par le sergent infirmier. A Cassel enfin, où il fallait être presque mourant pour qu'on vous admit dans les locaux sanitaires, le prisonnier qui n'était pas reconnu malade quand il se présentait à la visite était privé de nourriture pendant deux jours.

Immédiatement avant leur rapatriement, tous nos concitoyens ont été soumis à un internement de plusieurs jours dans les casernes de la forteresse de Rastadt, où l'air et la lumière ne pénétraient qu'à peine. Ils y enduraient la pire misère, accroupis sur des bancs, n'osant s'étendre sur les quelques poignées de copeaux destinées à leur servir de couche et évitant tout contact avec le sol, tant était répugnante l'immonde vermine qu'ils y voyaient grouiller. La discipline était très dure. A chaque instant, des prisonniers étaient rudoyés par les soldats qui les gardaient, et, pour les obliger à se rassembler, on employait parfois des chiens qui les poursuivaient comme un bétail.

Dès le début de notre mission, nous avons pris le parti, monsieur le président, de donner à nos rapports la forme simple et purement objective qui caractérise les documents judiciaires. Il nous est cependant impossible de taire complètement la tristesse et l'indignation que nous avons ressenties, en voyant l'état affligeant dans lequel les Allemands nous ont rendu les otages qu'ils avaient enlevés de notre territoire, au mépris de tout droit des gens. Pendant le cours de notre enquête, nous n'avons cessé d'entendre la toux obsédante qui déchirait les poitrines. Nous avons vu de nombreux jeunes gens dont la gaieté semblait morte et dont les visages émaciés et pâlis décelaient la tare physique déjà peut-être irréparable. Aussi la pensée nous venait-elle malgré nous que la scientifique Allemagne, qui se targue si volontiers d'avoir toujours marché à la tête des nations dans la lutte contre la tuberculose, semble avoir appliqué son esprit de méthode à préparer dans notre pays la propagation du fléau redoutable qu'elle a si ardemment combattu chez elle.

Et cette enquête objective, où les faits en leur nue simplicité apparaissent saisissants d'horreur et de barbarie, se termine par des remerciements émus à la Suisse où les rapatriés, dès leur arrivée à Schaffouse, furent reçus de la façon la plus délicate et la plus généreuse.

La réorganisation du service de santé

Le *Journal officiel* vient de publier le rapport de M. Joseph Reinach, présenté au ministre de la Guerre au nom de la commission supérieure consultative du service de santé. Outre les nombreux vœux émis, nous relevons les suivants :

Que le service des automobiles, spécialement aménagées pour le transport des blessés et exclusivement affectées à leur évacuation, soit rapidement augmenté, jusqu'à concurrence de 60 par corps d'armée;

Qu'il y a lieu de créer dans chaque armée, à raison d'une au minimum par corps d'armée, des formations sanitaires chirurgicales de l'avant, destinées au traitement opératoire d'urgence des blessés graves — formations qui seront, en période d'immobilisation, adjointes au groupe des ambulances organes d'armée et dont les déplacements seront déterminés, au moment des besoins, par le commandement sur la proposition des médecins d'armée;

Que, dans la zone des armées, l'évacuation soit assurée : en période normale, par des trains dits de ramassage quotidien; en période d'activité intensive, par des trains sanitaires poussés en avant si possible et par des trains de ravitaillement quotidiens, en retour, pourvu du personnel et du matériel suffisants; que ces derniers trains, dits de fortune, qui ne doivent être employés que pour aider à des évacuations intensives dans la zone des armées, soient toujours accompagnés d'un personnel médical, infirmier, hospitalier, et appropriés dans les conditions hygiéniques qui sont précisées; qu'à partir de la voie régulatrice, l'évacuation soit toujours effectuée, conformément au règlement, dans les trains sanitaires, à intercerculation partielle, dits semi-permanents, et à intercerculation totale, des deux types adoptés par le bureau des chemins de fer; que les trains dits permanents, plus spécialement aménagés, soient réservés aux blessés les plus graves; que le nombre des trains destinés à l'évacuation des blessés, bien que déjà augmentés considérablement, le soit encore dans la mesure et dans les conditions qui ont été indiquées par le 4^e bureau et le service de santé; que, pour le service sanitaire des trains, la collaboration d'équipes d'infirmières offertes par les sociétés de la Croix-Rouge soit acceptée, sous le contrôle absolu de l'autorité militaire, et qu'il soit fait également appel à des équipes d'infirmières de l'Assistance publique et des hôpitaux;

Que la partie sanitaire des gares régulatrices soit, dans la mesure des possibilités militaires et des conditions indiquées par le bureau des chemins de fer, rapprochée du front, et que soit généralisée la pratique, déjà expérimentée avec succès, des régulatrices sanitaires;

Que l'instruction du 2 juin 1914 sur la vaccination antityphoïdique obligatoire dans l'armée, par application de la loi du 28 mars 1914, soit rappelée à tous les officiers du corps de santé, avec injonction de s'y conformer; que le livret individuel soit complété par un feuillet imprimé de vaccination antityphoïdique, semblable à celui qui porte la vaccination et la revaccination jennérienne; que, dans chaque région, fonctionnent une ou plusieurs équipes de vaccination, chargées d'appliquer dans leur intégrité les instructions du service de santé touchant les obligations légales du 28 mars 1914;

Nous constatons avec plaisir que dans la plupart de ses conclusions, la commission se trouve en parfait accord avec celles qu'avait développées ici notre collaborateur Henri Vadol.

La guerre aérienne

Le Zeppelin « L-8 » est irréparable

A 3 heures du matin, le 4 mars, le Zeppelin L-8 atterrit brusquement dans une prairie près de Komersm. Le ballon se rompit en deux et la nacelle s'enfonça à deux mètres dans le sol. Les victimes de l'équipage furent enterrées nuitamment et les débris du dirigeable emportés par des automobiles.

Ça continue

On a envoyé vendredi à Cologne, pour les réparers, trois Zeppelins endommagés au cours des récents orages. On parle aussi de leur ajouter des perfectionnements nouveaux.

Aux Mutualités maternelles militaires

Les Mutualités maternelles militaires ont tenu hier leur assemblée générale. A cette occasion, Mme la générale Michel a prononcé l'émouvante allocution suivante :

Je ne puis me défendre d'une très grande émotion en me retrouvant au milieu de vous, toujours à cette place d'honneur que vous avez bien voulu me confier et que je mérite si peu.

Malgré moi, ma pensée retourne en arrière, à nos précédentes réunions, où chacune de nous apportait un rayon de son bonheur pour soulager quelque misère et ramener le sourire autour d'un berceau.

Hélas ! les heures graves ont sonné.

Parmi nous, quelle est celle qui ne pleure un être cher ?

Il est des douleurs qui ne se consolent pas par des mots.

Que de tristesses, que de ruines en nous et autour de nous ! Mais aussi, que de fierté ! Que de gloire !

Notre devoir est de vivre, comme le leur a été de mourir. Le seul apaisement à notre douleur est de consoler, à notre tour, des infortunes plus grandes, plus affreuses que la nôtre propre.

Il faut que nous nous penchions avec plus de ferveur encore vers ces femmes qui sont deux fois nos sœurs, puisque nos larmes se mêlent aux leurs, puisque nos maris, nos fils, nos frères sont tombés à côté des leurs en criant de toutes leurs forces : « Vive la France ! »

GRAINS DE VALS

2.25 le flac. de 50 pour 3 mois

1.25 le 1/2 fl. de 25 pour 6 semaines

0.50 la boîte de 8 pour 2 semaines

EXPÉDITION FRANCO MONDE ENTIER

64, B^e Port-Royal, Paris, et toutes Ph^{ies}.

La relève d'une batterie d'artillerie en forêt



LA RELEVÉ D'UNE BATTERIE



UN CANTONNEMENT À L'ARRIÈRE



UN PARC D'ARTILLERIE EN FORET

Pendant plusieurs jours, les batteries sont restées en action; il faut cependant que nos artilleurs prennent quelque repos. D'autres viennent les relever pendant que les attelages restés à l'arrière traversent la forêt pour emmener les pièces et les caissons jusqu'au cantonnement de l'arrière, où ils resteront pendant quelque temps avant de retourner au feu.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le baron de Broqueville, premier ministre de Belgique, accompagné du comte Lichtervelde, venant de Dunkerque, est arrivé à Paris.

— Notre excellent confrère René de Chavagnes, parti comme sergent de réserve, promu adjudant en janvier pour sa « belle tenue au feu », vient d'être blessé, promu sous-lieutenant et cité à l'ordre de l'armée avec cette mention : « Blessé, a conservé le commandement de sa section jusqu'à la fin de l'action. A eu une très belle attitude. »

BIENFAISANCE

Le 21 mars, à 2 h. 1/2, l'Œuvre des Flamands donnera, au Trocadéro, sous le haut patronage de S. A. R. la duchesse de Vendôme, et la présidence d'honneur de S. Exc. le baron Guillaume, ministre de Belgique, une grande solennité artistique, littéraire et musicale, avec le précieux concours des principales célébrités parisiennes. L'intérêt de l'œuvre s'augmente de celui du programme, qui sera ultérieurement publié.
Prix des places : de 1 à 8 francs.

NAISSANCES

Mme Léon Voillemot, femme du docteur Voillemot, actuellement au front, et fille de notre confrère A. Vaillant, a mis heureusement au monde un fils, Bernard.

— Mme Jehan Vittu de Kessaoul, née Lyautey, vient de donner le jour, à Montcharente, près Saintes, à un fils, qui a reçu le nom de Pierre.

— La vicomtesse Jacques de Lachaise est mère, à Rennes, d'une fille, Annie.

— La baronne Henri Evain a mis au monde une fille, qui a reçu le prénom de Catherine.

— Mme Xavier Langlois a donné le jour à une fille appelée Françoise.

— Mme P. Deschamps, née Aubert, a mis au monde une fille le 27 février.

— Mme Alain de Scissan de Marignan, née de Beauminy, vient de donner le jour à une fille, à Bordeaux.

NECROLOGIE

Avant-hier ont eu lieu, à Nice, les obsèques du général de division en retraite Paul Gebhart, commandeur de la Légion d'honneur.

Le général Gebhart était né à Nancy le 31 octobre 1833; il était entré à l'École polytechnique en 1852 et en était sorti dans l'artillerie.

Nous apprenons la mort :

De M. René Le Mare, conseiller à la Cour d'appel de Caen. M. Le Mare avait été président du tribunal à Beaune et conseiller à Dijon.

De M. Paul Zeis, président du conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer départementaux, officier de la Légion d'honneur, décédé en territoire envahi, le 23 février dernier, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

De l'abbé Porcher, prêtre lozérien, auteur d'un certain nombre d'ouvrages, décédé âgé de quatre-vingt-quatre ans.

De M. Lucien Couriot.

De Mgr Robert du Botneau, curé de Notre-Dame des Sables-d'Olonne, décédé dans sa quatre-vingt-quatrième année.

De M. Auguste Delebart-Pech, industriel à Lille, décédé à Paris, rue Boissière, 20 bis.

De Mrs Frederick Ricardo, décédée à Londres à l'âge de quatre-vingt-trois ans. La défunte était la veuve de M. Ricardo, qui avait longtemps habité Paris sous le second Empire. Elle

laisse deux filles, la baronne Auguste de Nexon et Mrs Roderick Segrave;

De la générale comtesse de La Girenerrie, veuve de l'ancien inspecteur de la cavalerie, qui a succombé en sa propriété de Choisy-le-Roi. Elle était la mère du comte Jean de La Girenerrie, actuellement à l'armée en qualité de brigadier au 3^e groupe de remonte, et de la chanoinesse de La Girenerrie;

De Mlle Marie Guyot de Villeneuve, décédée en son domicile de l'avenue Gabriel;

De M. Fulgence Gabriel, ancien caissier principal du Bon Marché, décédé à l'âge de soixante et onze ans. Il était le père de M. Henri Gabriel, commissaire-priseur du département de la Seine, et beau-père du docteur Reille, médecin aide-major, actuellement aux armées;

De Mme Maurice Rieunier, née Rose Beaume, décédée à Carentec (Finistère), à l'âge de vingt-cinq ans. Elle était la fille de M. Georges Beaume, l'écrivain bien connu;

De M. Jules Semichon, ingénieur, décédé à l'âge de quarante-huit ans;

De Mme Henri Duché de Bricourt, née Arnaux de Maison-Rouge, décédée dans sa cinquante-neuvième année. Elle était la mère de l'abbé Duché de Bricourt;

De la Rév. Mère Olympe Hamelin, supérieure générale de la Congrégation des Sœurs de la Providence de Sens depuis dix-neuf ans, décédée à la maison-mère;

De la comtesse E. de Germiny, née Germiny, décédée le 3 mars au manoir de Loc-Hilaire. Elle laisse une fille, Mlle de Germiny; le comte de Germiny était son frère;

De l'Hon. Francis-Henry Baring, fils du premier lord Northbrook, et membre de la célèbre maison de banque Baring, de 1880 à 1901, décédé à Londres, âgé de soixante-cinq ans. Il avait épousé, en 1878, lady Grace Elisabeth Boyle, seconde fille du neuvième lord de Cork et Orrery.

Morts au champ d'honneur

Nous apprenons avec regret la mort de M. Léon Demanest, engagé volontaire pour la durée de la guerre, tombé glorieusement à Vanquois le 2 mars. Eclaircur de son bataillon, il fut frappé à mort au moment où, un des premiers, il s'élançait courageusement à l'assaut du village. M. Léon Demanest exerçait depuis onze ans les fonctions de secrétaire du comité d'organisation des courses de canots automobiles et d'hydro-aéroplanes à Monaco.

Les lieutenants Armand Beaurain, du 213^e d'infanterie, âgé de trente et un ans, tombé glorieusement à l'ennemi frappé d'une balle au front en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande. Il était le fils de M. Louis Quentin-Beaurain, avoué à Doullens, décédé, et le frère de M. Louis Beaurain, avoué à Joigny, actuellement sur le front. Le lieutenant Beaurain est proposé pour la citation à l'ordre du jour pour sa belle conduite en face de l'ennemi;

Pierre Gutonic, du 151^e d'infanterie, tué le 22 août à Pierrepont, fils du lieutenant-colonel, décédé;

Léopold-Marie Radenon, du 334^e d'infanterie, architecte diplômé, blessé mortellement sur le champ de bataille à Sudel (Alsace), le 12 février 1915, décédé à l'hôpital militaire des Sources, à Bussang (Vosges), le 17 février 1915, à l'âge de trente ans.

Les sergents : Léon Ragouet, du 251^e d'infanterie, tué à Soupir; Maurice Grandmason, du groupe cycliste, du 29^e bataillon de chasseurs à pied, promu sergent sur le champ de bataille.

Les caporaux : Léon Le Gonèsbe de Bellée, du 47^e d'infanterie, tué à Arras le 6 octobre à la tête de son échelon de mitrailleuses. Il était le pupille et le neveu de M. Gabriel Pringué, conseiller à la Cour d'appel de Paris; Philémon Debacq, de l'infanterie, tué dans le Nord.

Georges Vincotte, brancardier au 72^e d'infanterie, tué par un éclat d'obus dans l'Argonne le 23 février. Il avait déjà été blessé à la bataille de la Marne. Son frère Marcel, médecin auxiliaire, est mort un mois auparavant à l'hôpital de Sainte-Menhould.

TRIBUNAUX

Le Portugais déserteur. — Le deuxième conseil de guerre a condamné, hier, à deux ans de travaux publics, un jeune Portugais, Antonio Santos, âgé de vingt et un ans, qui, après avoir contracté un engagement dans la légion étrangère, avait quitté son dépôt, à Orléans, et s'était réfugié à Paris.

L'inculpé était défendu par M. Pierre Périn.

Anarchistes faux monnayeurs. — Devant la cour d'assises de la Seine, présidée par M. le conseiller Danion, comparaissaient, hier, les nommés Mahine, Mendieri, Felip, Sgrigvain et la femme Goyon, inculpés de fabrication et d'émission de fausse monnaie.

Ces individus, qui sont des anarchistes notoires, avaient transformé leurs domiciles en de véritables laboratoires où se trouvait tout l'attirail nécessaire à leur criminelle industrie.

Après un réquisitoire sévère de M. l'avocat général de Casabianca et plaidoiries de M^{es} Amiot, Loewel, Colin de Verdière, Picard et Théodore Valensi, ils ont été condamnés : Mandieri et Felip à huit ans de travaux forcés, Mahine à cinq ans de la même peine, et Sgrigvain à dix ans d'interdiction de séjour.

Quant à la femme Goyon, elle a été acquittée.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Un prêteur indélicat. — Sur plainte de Mme J... rentière, boulevard Haussmann, M. Bourguell, juge d'instruction, a arrêté, hier, le nommé Henri Bourbon, se disant courtier et demeurant 9, rue de Prony.

Il y a quelque temps, celui-ci avait prêté à la plaignante une somme de 4.500 francs contre dépôt de 70.000 francs de titres et de bijoux. Il avait alors habilement falsifié le reçu et l'avait majoré de 50.000 francs.

DEPARTEMENTS. — Mort accidentelle. — SENLIS. — Au village de Troissereux, l'ouvrier de culture Achille Lucet s'est tué accidentellement en tombant de 10 mètres de haut d'un tas de paille qui se trouvait sur un plancher à claire-voie. Mort instantanée.

L'œuf de Pâques du Soldat

L'œuf de Pâques, destiné aux soldats du front, se compose de : un paquet de dix cigarettes, un pot de confitures, un flacon d'alcool de menthe, quelques morceaux de sucre, un pot de rillettes ou une boîte de conserve, un œuf en chocolat, une ampoule d'iode et son pinceau, quelques cartes postales, un crayon. Le prix de revient est de deux francs environ. Les dons sont reçus au domicile de Mlle Gilberte Contamine, 134, rue de Rennes.

THÉÂTRES

La Journée

Comédie-Française. — Matinée à 1 heure 1/2 (abonnement, billets roses), le *Baron d'Albikrac* (2^e acte), *l'Hôtel de Rambouillet* et *Nicomède*.

Opéra-Comique. — A 1 heure 1/2, *Mignon*, *les Soldats de France*, *la Marseillaise*. Le soir, à 7 h. 3/4, *la Fille du Regiment*, *le Ballet des Nations*, *les Soldats de France* et *la Marseillaise*.

Odéon. — En matinée, à 14 heures, *Horace*, et *le Dépit amoureux* (conférence de M. Bernard). En soirée, à 19 heures 1/2, *la Vie de bohème*.

Gaité-Lyrique. — A 14 heures, et ce soir, à 20 heures, premières représentations (reprise), *le Petit Duc*, dont voici la distribution : Mlle Gina Féraud, le duc de Parthenay ; Mlle Mary Théry, Diane de Ch. Lansac ; Macchelli, duchesse de Parthenay ; M. Lucien Noël, Montlandry ; M. Détours, Bernard ; M. Raoul Villot, Frimousse.

Théâtre Antoine. — A 2 heures 1/2, en matinée, *les Huns...* et *les autres*. Le soir, à 8 heures 1/2, même spectacle.

Porte-Saint-Martin. — Les dernières représentations de *la Flambee* seront données aujourd'hui, en matinée, à 2 heures 1/4, ce soir à 8 heures, samedi soir à 8 heures, dimanche en matinée, à 2 h. 1/4, et dimanche soir, à 8 heures.

Châtelet. — A 2 heures, en matinée, *la Petite Caporale*.

Trianon-Lyrique. — A 2 heures 1/4, gala. Au programme : *les Dragons de Villars*. Entre le premier et le deuxième acte, intermède : MM. Brémont, Albers, Mmes Simon Girard et Guionie dans une œuvre de Xavier Leroux, dirigée par l'auteur. En soirée, à 8 heures, *le Cœur et la Main*, de Charles Lecocq.

Grand-Guignol. — A 3 heures, grande matinée. *La Revuante*, et trois comédies. Le soir, à 8 h. 45, même spectacle. Matinée tous les jours de la semaine.

A la Comédie-Française. — Samedi, soirée à 7 heures très précises, *Patrie*. Dimanche, matinée à 1 heure 1/2, *Ruy Blas*. Le comité de lecture de la Comédie-Française vient de recevoir une pièce en 4 actes intitulée *Colette Baudoche*, tirée par Pierre Frondaie du célèbre roman lorrain de M. Maurice Barrès.

A l'Odéon. — Samedi 13, en matinée, à 14 heures, Festival Bizet, avec le concours de l'Orchestre de l'Association des Concerts P. Monteux, sous la direction de M. Armand Ferté :

1. Ouverture de *Patrie*.
2. Jeux d'enfants : a) *Marche* (trompette et tambour) ; b) *Berceuse* (la Poupée) ; c) *Impromptu* (la Toupie) ; d) *Duo* (Petit mari, petite femme) ; e) *Galop* (le Bal).
3. Deux mélodies, M. Henri Albers. — 4. a) *la Jolie Fille de Perth*, danse bohémienne ; b) *Roma* (Scherzo).
5. *Carmen* (fragments) duo du deuxième acte, Mlle Marié de l'Isle, M. Raveau ; air d'*Escamillo*, M. Henri Albers ; air de *Micaëla*, Mlle Vallandri ; Scène finale, Mlle Marié de l'Isle, M. Raveau. — 6. *L'Artésienne* (première suite) : a) Prélude ; b) Minuetto ; c) Adagietto ; d) Carillon ; e) Farandole (extrait de la deuxième suite).

Samedi 20 mars, Festival Gounod.

Concert de l'Œuvre artistique. — Demain, à 3 heures 1/2, salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, dixième concert de l'Œuvre Artistique, avec le concours de Mmes Dussane, de la Comédie-Française, et Suzanne Labarthe.

Ouverture du *Barbier de Séville* (Rossini) ; *la Cloche, l'Attente* (C. Saint-Saëns), Mlle S. Labarthe ; *Antar* (Rimsky-Korsakow) ; Poesie (Ch. Péguy) ; Sonnets de campagne (capitaine X), Mlle Dussane ; *Parade militaire* (Massenet).

Causerie de M. André Lichtemberger, « l'Amie alsacienne ».

Orchestre (40 exécutants), dirigé par M. Armand Ferté. — Le gala des étoiles. — A la matinée de samedi prochain, au Trocadéro, il convient d'ajouter au programme une première de Nozière : *la Prière dans la nuit*, drame d'une émotion intense et d'un haut patriotisme, qu'interpréteront trois grands artistes, Nelly Cormon, André Calmettes et Georges Maury. M. René Fauchois dira lui-même un de ses poèmes.

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Demain vendredi 12 mars, à 2 h. 1/2, « l'Aigle noir », conférence par M. Frédéric Masson.

Pour le Foyer Franco-Belge. — Aujourd'hui, à 4 heures précises, salle des Concerts, 8, rue d'Athènes, cinquième concert au profit du Foyer Franco-Belge et des American Hostels for Refugees, avec le précieux concours de Mme Hilda Roosevelt et de M. Ricardo Vines, qui interpréteront des œuvres de Liapounov, Borodine, Moussorgski, Rimski-Korsakow, Grieg, Tchaïkovski, Schmitt, Ravel, de Séverac, Debussy, Roussel, Albeniz, de Falla, Turina et Granados.

La clôture des opérations de mise sous séquestre

Le garde des Sceaux, M. Aristide Briand, vient d'adresser aux procureurs généraux une circulaire pour hâter la clôture des opérations de mise sous séquestre des biens de sujets allemands et austro-hongrois.

Il a invité les parquets à lui fournir d'urgence le relevé numérique, arrêté au 1^{er} mars, des séquestres ordonnés à l'égard : 1^o des maisons allemandes, autrichiennes ou hongroises pratiquant le commerce, l'industrie ou l'agriculture en France et tombant sous le coup du décret du 27 septembre dernier ; 2^o des parts sociales appartenant à des Allemands ou Austro-Hongrois dans des maisons françaises, alliées ou neutres ; 3^o des simples particuliers allemands ou austro-hongrois.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

M. Jean Schwert attire notre attention sur la situation des Alsaciens-Lorrains qui ne sont pas naturalisés. Malgré l'appui des pouvoirs publics, ils ne trouvent que difficilement des emplois dans des maisons de commerce ou d'industrie. Il ne faut pas attendre que nos deux chères provinces soient redevenues françaises pour venir en aide aux Alsaciens-Lorrains...

Communiqués

444 soldats et 69 civils prisonniers belges, internés à Cottinger (danovre), réclament avec instance vêtements et chaussures. L'Association des Fraternités Franco-Belges fait un appel chaleureux en faveur de ces malheureux. Tous les dons sont reçus 5, rue Jules-Lefebvre (9^e arrondissement).

La société amicale et régionale La Grappe Girondine a créé dans son sein une commission qui visite et secourt les blessés girondins en traitement dans la région parisienne. M. J. Brion, secrétaire général, continue à centraliser la correspondance et les dons, 39, rue Ganneron.

La Ligue des Volontaires de la Seine, par suite de l'extension de ses services, vient de transporter son siège social 38, rue Saint-Lazare, où la permanence se tiendra de 10 heures à 11 h. 30 et de 2 heures à 5 heures, excepté le dimanche.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.) — SCOLAIRES. — *Equipes premières.* — Henri IV contre Sainte-Barbe, à Arcueil, sur le terrain du C. A. XIV^e (arbitre : M. Prévot).

Equipes secondes. — Henri IV contre Charlemagne, terrain de la J. A. M., à Arcueil, à 2 h. 1/2. — Le match Possibles contre Probables (scolaires) aura lieu sur le terrain du Club Français, à la porte Brancion, après la poule finale de la Coupe Nationale.

Demande de qualification. — M. Louis Plaut, ancien élève du lycée Condorcet, âgé de dix-sept ans, demande à jouer pour le lycée Janson. Accordé, sauf ratification par M. le proviseur du lycée.

Championnat de l'U.G.S.E.L. — La finale de la Coupe du 75 se jouera cet après-midi, à 2 heures 30, sur le terrain d'honneur du P. O., à la Vache-Noire. Elle mettra en présence les équipes de l'Ecole Massillon et des Etudiants du Patronage Olier.

FOOTBALL RUGBY

La Coupe Woolley. — L'équipe seconde du lycée Condorcet est autorisée à disputer la Coupe en lieu et place de Bréguet, qui a déclaré forfait. Tout joueur ayant disputé plus d'un match en équipe première ne peut prendre part à la Coupe d'Encouragement.

Autres matches. — Hoche contre T. P. (forfait des T. P.) ; R.C.F. contre Sélection Scolaire de Paris.

La commission de l'U.S.F.S.A. décide d'opposer à l'équipe première du Racing une équipe choisie parmi les meilleurs joueurs scolaires. L'équipe des scolaires sera ainsi composée : *arrière* : Feneuil (T.P.) ; *remplaçant* : Leblanc (Janson) ; *trois-quarts* : Plailly, P. Fabre (Henri IV), Vétillard (Condorcet), Verinot (Stanislas) ; *remplaçant* : Buttin (Janson), Barbas (Condorcet), Gounot (Condorcet), Lemière (Buffon) ; *demis* : Mézières (Condorcet), Guy Fabre (Henri IV) ; *remplaçant* : Plaut (Janson) ; *avant* : Jany (Condorcet) ; *remplaçants* : Héjley (Janson), Buzelin (Commerciale) ; *pilier* : Bumeune (Janson), Philippe (H.E.C.) ; *remplaçant* : Piedalu (Condorcet). *Deuxième ligne* : Coumbary (H.E.C.), Gilet (Sainte-Marie) ; *remplaçant* : Holtzer (Condorcet). *Troisième ligne* : Gounot, Fresch et Dulac ; *remplaçants* : Kuntz (Condorcet), et Laroousse.

AERONAUTIQUE

Affectation de la souscription de Lyon et environs. — La souscription de 4.010 francs recueillie par les soins du Comité pour l'Aviation Militaire de Lyon et du Rhône, et versée à la Ligue Aéronautique de France, vient de recevoir son affectation, d'accord avec le comité local et l'autorité militaire. Après renseignements pris par la Ligue auprès des pouvoirs compétents, une partie de cette intéressante souscription a été employée à l'achat d'appareils photographiques spéciaux pour la prise de vues en avion ; l'autre partie à l'achat de gants fourrés, de qualité supérieure, particulièrement destinés aux aviateurs opérant sur le front. Les souscripteurs peuvent être fiers de l'accueil chaleureux qui a été réservé à ces dons.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandent des nouvelles :

— Mme Maubon, 14, rue Marceau, à Chartres, de *Fernand Margais*, du 11^e de ligne, blessé le 19 février.

— Mme Bidaut, 13, rue Rollin-Régnier, à Choisy-le-Roi, de *Louis Bidaut*, du 26^e de ligne, 20^e compagnie, matricule 17.534, disparu le 28 août à Roquigny.

La Bourse de Paris

DU 10 MARS 1915

Une fois encore le fait saillant du jour est une vive poussée de hausse sur le 3 0/0 français perpétuel, que nous laissons hier à 70,50 et qui vaut aujourd'hui 71,25. Le 3 1/2, plus calme, n'en regagne pas moins quelques centimes à 91. Cette fermeté de nos fonds nationaux ne manque pas d'avoir sa répercussion dans un certain nombre de compartiments, dans celui des établissements de crédit, notamment, où nous laissons la Banque de France à 4.650, la Banque de Paris à 850 et l'Union Parisienne à 600.

Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure reprend les quelques centimes abandonnés hier. Russes soutenus. Brésiliens sans aucune animation.

Irrégularité de nos grands Chemins. Tandis que le Nord s'améliore à 1.280, l'Orléans se tasse légèrement à 1.105. Est sans aucun changement à 770.

Dans le compartiment industriel, notons une petite avancée du Rio à 1.495. Le Suez, inchangé hier, s'inscrit à 4.260 contre 4.200, cours précédemment coté. Bonne tenue du Creusot à 1.860, de Carmaux à 2.485 et des Acieries de la Marine à 1.576.

En banque, les valeurs russes consolident leurs récents progrès : la Toula à 1.077, Bakou à 1.390.

Rien d'intéressant à signaler aux mines sud-africaines.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE

Société Anonyme — Capital : 500 Millions.

Les actionnaires de la Société Générale sont convoqués, aux termes de l'article 39 des statuts, pour le **mardi 30 mars 1915**, à 4 heures de l'après-midi, au siège de la Société, 54, rue de Provence, en *Assemblée générale ordinaire*.

Aux termes des articles 40 et 41 des statuts, pourvu que les titres aient été transférés plus de *deux mois* avant l'époque fixée pour l'Assemblée, tout titulaire de *quarante actions* est de droit membre de l'Assemblée générale, et tous propriétaires de moins de quarante actions peuvent, soit se réunir pour former ce nombre d'actions ou un nombre supérieur et se faire représenter par l'un d'eux, soit se faire représenter par un autre actionnaire déjà par lui-même membre de l'Assemblée.

Les pouvoirs d'actionnaire devront être déposés au siège social, 5 jours au moins avant le jour de l'Assemblée, c'est-à-dire au plus tard, le **mercredi 24 mars**.

Les cartes d'admission pourront être retirées de dix heures à trois heures, à partir du **10 mars**, et jusqu'au **27 mars inclus**, au siège de la Société, 54, rue de Provence.

Le Directeur général : ANDRÉ HOMBERG.

LES DOCTEURS

du Grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais, continuent leurs consultations et soins pour toutes maladies, de 8 h. 1/2 à 19 h. Dim. de 9 h. à 12 h. Renseignements gratuits. Notices : Maladies générales : de la femme ; des voies urinaires : 50 cent. timb.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle *Ceinture-Maillet du D^r Clavans*. Plaque illustrée adressée gratuitement sur demande. Etab^l C.-A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.

LAROUSSE DE POCHE

85 000 mots

en un volume de 315 grammes

Le seul dictionnaire de petit format vraiment pratique et complet : toute la langue française, les noms historiques, géographiques, scientifiques, etc., plus un abrégé de grammaire et de littérature. — Particulièrement recommandé à MM. les Officiers.

Relié toile, 6 francs. — Peau souple (en étui), 7 fr. 50

LIBRAIRIE LAROUSSE, 13-17, rue Montparnasse, PARIS (envoi franco contre mandat-poste) et chez tous les libraires

Vin Désiles

Cordial Régénérateur
Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur
Active et facilite la Digestion.
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES.

PELERINE à MANCHES

pour nos Soldats
en imperméable très bonne qualité. **14^{fr}**
Franco par poste recommandée.
PRIX SPÉCIAUX pour la vente en gros.

Notre Sac de couchage formant pèlerine 25 fr.
Aux ÉLÉGANTS, 102, Avenue du Maine, Paris

Vient de paraître :

PARIS-ADRESSES

Fascicule n° 2 contenant :

- Maisons ouvertes actuellement.
- Liste des Décorés et Cités à l'ordre du jour.
- Nos Généraux. Pages d'Histoire.
- Préliminaires et Ephémérides de la Guerre.
- Maisons auto-allemandes sous séquestre.
- Convention de Genève. Renseignements utiles.
- 1.50 Le volume cartonné (in-8° Jésus).
- Fascicule n° 1, en vente chez G. DELANDRE, 11, rue Bergère, Paris. Tél. Central 34-31.
- Publicité au PARIS-ADRESSES, 21, rue Ganneron, Paris. Tél. Marcadet 07-00. Ce fascicule sera suivi de 4 autres fascicules mensuels d'Avril à Juillet.

PARIS-ADRESSES

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui désirent conserver la collection d'Excelsior nos deux modèles de reliure :

- L'un, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux..... 3 francs
- Expédition par poste (recommandé)..... 0 fr. 70
- L'autre, cartonné élégant, dos et bords en toile, plats aspés, fermeture rubans, à nos bureaux..... 1 fr. 50
- Expédition par poste (recommandé)..... 0 fr. 55

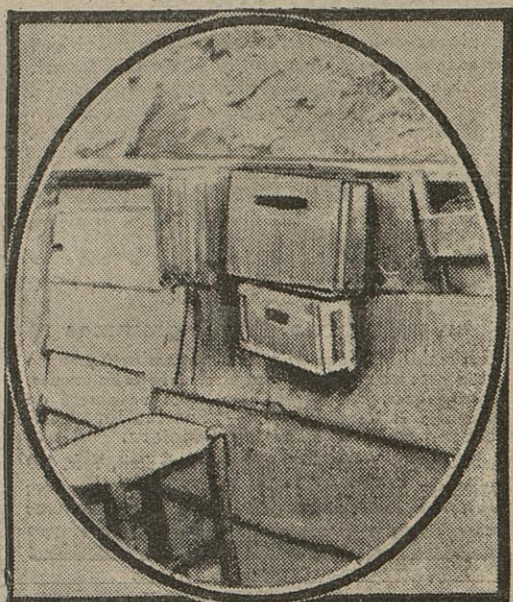
Adresser les demandes à M. l'Administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

EXCELSIOR rétribué selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



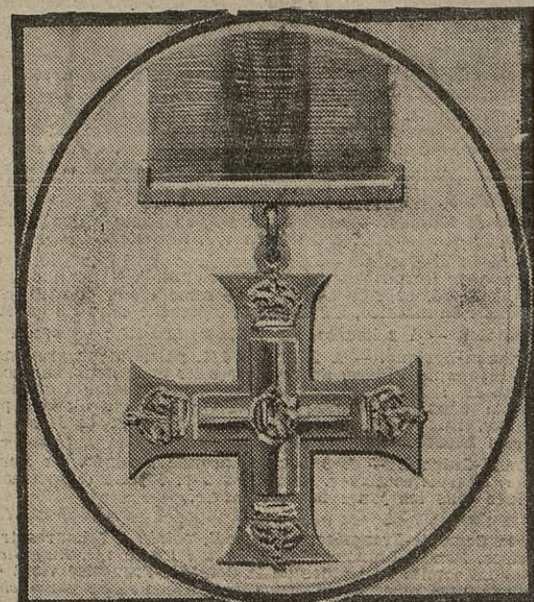
LA BOITE AUX LETTRES

Quand nous prîmes cette tranchée allemande, c'est notre vaguemestre qui fit la levée du courrier dans ces deux boîtes de cigares-boîtes aux lettres.



EN AVANT LA MUSIQUE

Svelte et légère, elle battait la mesure sur le programme d'une fête organisée, à Vincennes, au profit des soldats du 13^e d'artillerie qui sont au front.



UNE NOUVELLE CROIX

C'est la nouvelle croix de guerre anglaise qui, par son style, son ferme caractère décoratif, est bien expressive de vaillance, d'héroïsme et de loyauté.



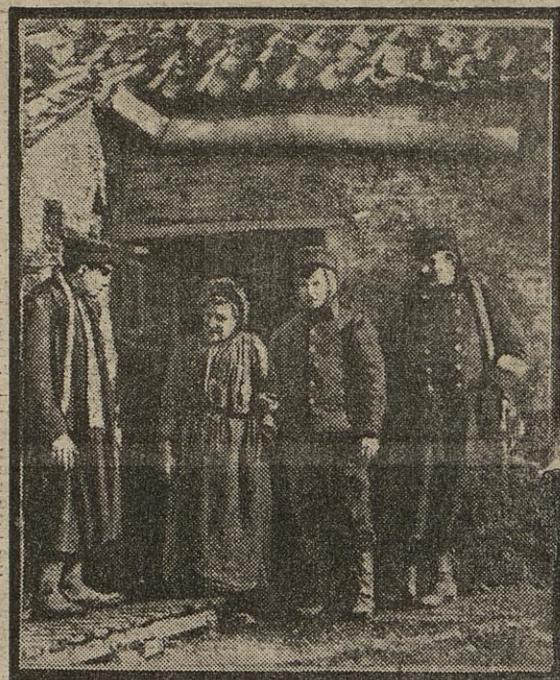
ENTENTE CORDIALE

Français et Anglais saisissent toutes occasions de souligner l'entente. A preuve cette mention : « Les plus forts du monde », qui accompagne les drapeaux, la bouteille et les verres sur cette pancarte fraternelle.



TRAVAUX D'AIGUILLE

L'Ecossois, comme tant de ses frères d'armes, tricote pour les camarades valides. Il y met toute l'attention que comporte cette tâche pacifique et non des plus aisées.



L'AIEULE OBSTINEE

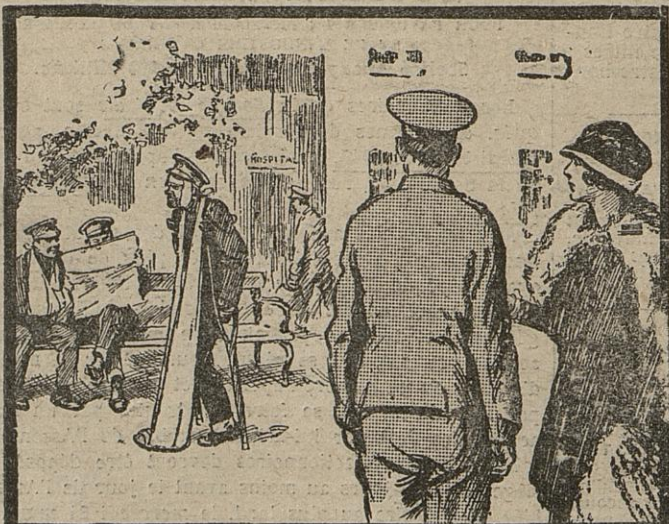
« Je veux mourir chez moi ! » dit cette bonne vieille, qui refusa de fuir lorsque tonnait le canon et qu'avançaient les hordes teutonnes. Elle est sauvée, et aujourd'hui ses compatriotes belges la félicitent de son courage.



A BERLIN

— On a signalé un rat dans la gouttière.

(Ruy Blas.)



La visiteuse. — Il est triste; qu'allez-vous en faire?
L'infirmier. — Oh! il va retourner sur le front.
La visiteuse. — Pourquoi faire?
L'infirmier. — Il croit savoir qui l'a blessé...

(London Opinion.)



— Déjà six mois qu'on est là!...
— C'est beaucoup pour une attaque brusquée.

(Ruy Blas.)